





photo : Ruby Irene Pratka

Le Festival du Voyageur
TOUT EN MOUVEMENT
sur notre site Web!

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA



SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 Nº 43 • 17 AU 23 FÉVRIER 2016
SAINT-BONIFACE

DANS LE BOUILLONNEMENT DE L'HIVER


photo : Ruby Irene Pratka


photo : Ruby Irene Pratka


photo : Daniel Bahuaud


photo : Ruby Irene Pratka

ILS SONT VOYAGEURS!

❶ Dans la plus ancienne des traditions : à l'Auberge du violon, Nicolas Dubois et Alexandre Tétrault assurent le premier spectacle du 13 février.

❷ Avec le souci de faire vibrer Winnipeg à l'international : les Manitobains Angela Fey, Matt Allard et Jérôme Marchildon (à droite) accueillent Feng Lin, entrepreneur francophile chinois.

❸ Ça bouge sur la Rouge : l'équipe des Voyageurs a participé à la toute première course hivernale de canot. Serge Bisson, Gabriel Lepage, Josée Lemoine, Francine Bisson et Suzie Lemoine ont pagayé en force le 15 février à La Fourche.

❹ Sous le signe des Fidèles à Riel : Marie-Claire Granger et Philippe Beaudin prennent une pause entre deux gigues à la Cabane à sucre.

Citation DE LA SEMAINE

« Nos structures actuelles sont peut-être désuètes. Examinons-les. Et ayons la maturité de dire qu'elles sont à refaire, pour mieux assurer notre avenir. »

Dans la série **LES MULTIPLES FRANCO-RÉALITÉS**, Daniel Bahuaud s'est entretenu avec Paul Ruest, qui exprime ses convictions sur la situation actuelle de la langue française. | **Pages A8-A9.**



RECONNU EN 2015 AU
CONCOURS DES JOURNAUX RÉGIONAUX CANADIENS

Le SOMMAIRE

Dans nos écoles	A14-A15
Jeux	B2
Nécrologie	B6
Bicolo	B8

LA LIBERTÉ

Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca
Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)
Réseaux sociaux :
Natasha Rey

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Samuel LEBLANC
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • Outre-mer : 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455



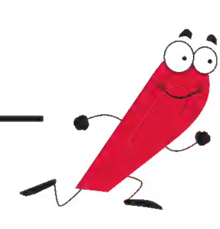






« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »







ACTUALITÉS

LES VOIX DE NOS ANALYSTES

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
la-liberte@la-liberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba

Dans la perspective des élections provinciales et des États généraux de la francophonie manitobaine, d'autres analystes ont accepté de se joindre aux Trois Voix de la Page 3.
Cette semaine : l'activiste bien connue Michelle Smith et Antoine Cantin-Brault, professeur de philosophie à l'Université de Saint-Boniface.



Antoine Cantin-Brault

Mourir dans la dignité : la troisième option

Le changement dans le Code criminel que va bientôt proposer le gouvernement canadien concernant l'aide médicale à mourir constitue en même temps un changement fondamental dans ce qu'il faudra entendre par « mourir dans la dignité ».

C'est la liberté qui nous rend, humains, dignes. La liberté, en gros, c'est de faire ce que l'on veut. Mais pour que la liberté puisse pleinement refléter notre dignité, c'est-à-dire notre valeur inaliénable, que devrions-nous vouloir ou choisir, surtout en fin de vie?

Il sera désormais considéré comme digne de choisir d'abréger ses souffrances, dans un calcul utilitariste qui confirme que de ces souffrances plus aucun plaisir n'en pourra surgir.

Mais tant que le Code criminel n'est pas modifié, il est encore considéré comme digne de choisir de ne pas attenter à cette vie sacrée que nous avons reçue gratuitement, ce que le philosophe Kant approuverait sans contredit.

Dans ce basculement radical, on oublie trop souvent la troisième option : les soins palliatifs.

En choisissant en partie notre mort sans attenter directement à notre vie, les soins palliatifs offrent un juste milieu qui respecte la personne humaine, autant du côté des mourants que du personnel médical, qui a d'abord été formé pour préserver la vie.

Michel Lagacé

Les cent premiers jours de l'approche libérale

Ayant été assermenté le 4 novembre 2015, le nouveau gouvernement fédéral marquait ses 100 premiers jours en poste vendredi dernier. Il s'est naturellement vanté de ses quelques accomplissements, dont la parité hommes-femmes au conseil des ministres et l'arrivée des réfugiés syriens.

Durant ces cent jours, cependant, des enjeux importants sont apparus. Entre autres la mise en œuvre de l'accord de Paris sur le changement climatique, les conséquences économiques de la baisse spectaculaire du prix du pétrole, la guerre contre le terrorisme, et les tensions inter-régionales créées par le projet Énergie Est.

Ce gouvernement se démarque de son prédécesseur par son style et son ouverture. D'emblée, l'administration Harper s'opposait à tout processus qu'elle trouvait gênant et cherchait à les court-circuiter pour arriver à ses fins, qu'il s'agisse de la constitution ou de la Cour suprême. Le gouvernement actuel, par contre, semble s'être convaincu qu'il doit choisir le bon processus pour arriver au bon résultat. Ainsi, le mandat de l'Office national de l'énergie sera revu, des consultations sont en cours pour définir le mandat d'une enquête sur les femmes autochtones disparues, et le processus pour nommer de nouveaux sénateurs a fait l'objet de consultations.

Seul le temps dira si la démarche choisie par l'actuel gouvernement donnera des résultats satisfaisants. Chose certaine, la conjoncture économique actuelle impose de sévères restrictions à ses ambitions. Un de ses prochains grands défis sera de déposer un budget qui indiquera comment il se propose de financer ces ambitions. Ce budget mettra à rude épreuve la méthode du bon processus en vue du bon résultat.

Raymond Hébert



Une nouvelle façon de gouverner

Justin Trudeau était à Québec en fin de semaine pour une rencontre avec Bonhomme Carnaval et, (secondairement sans doute), avec l'équipe de *60 Minutes*, l'émission télé américaine, suivie partout sur le globe, qui soudainement, en cette campagne électorale américaine, s'intéresse à (oui!!!) notre Justin Trudeau bien à nous!

Et pourtant un bon Québécois, commentant cette nouvelle, s'est demandé : « Quand va-t-il travailler à son bureau? » La réponse est très simple, mon cher Watson : il délègue.

Eh oui, on est habitué, depuis une dizaine d'années, à un Premier ministre qui contrôle tout, mesure tout, châtie tout, et ne délègue rien d'important à ses ministres.

Et tout à coup, nous avons un Premier ministre qui veut tout faire, tout en même temps. Comment est-ce possible?

Il délègue, mon cher Watson.

À la case départ, il a donné à ses ministres des mandats très précis, très difficiles et complexes. Ainsi, au quotidien, un problème se présente-t-il? Une requête est reçue d'un groupe de pression? Autant de questions acheminées à qui de droit. Au ministre responsable, quoi!

Effectivement, il semblerait que M. Trudeau soit en voie de décentraliser de façon assez radicale l'appareil gouvernemental fédéral. Le risque, par contre, c'est qu'un réflexe s'installe chez lui de tout simplement déléguer toutes les questions et les requêtes reçues quotidiennement aux ministres responsables et ensuite de s'en laver les mains. Plusieurs de ses ministres pourront ainsi se trouver rapidement surchargés et, potentiellement devenir inefficaces. Et au final les agences centrales traditionnelles, le ministère des Finances et le Conseil du Trésor, devront mettre de l'ordre dans tout ça sur le plan financier.



Michelle Smith

Après 100 ans, la lutte n'est pas terminée

Le 27 janvier dernier plus de 100 femmes se sont réunies pour célébrer les 100 ans depuis que les Manitobaines ont obtenu le droit de vote.

Nous nous sommes réjouis du fait que le sort des femmes s'est beaucoup amélioré depuis 1916.

Mais voilà que nous continuons à être bombardés de cas d'agression sexuelle. D'abord, les forces armées canadiennes luttent contre les crimes sexuels.

Les premiers pas sont qualifiés de timides. Plutôt que de s'en remettre aux forces policières, les enquêtes se font à l'interne avec la police militaire.

Puis il y a le maire de la Baie-Trinité au Québec qui a été condamné à deux ans de probation pour agression sexuelle, mais qui peut, selon la loi, retenir son poste.

La cerise sur le gâteau? Un anti féministe des États-Unis organisait il y a deux semaines une tournée pancanadienne pour faire la promotion de son idée que le viol devrait être légalisé s'il était perpétré sur une propriété privée!

Heureusement, les maires des multiples villes canadiennes impliquées ont dénoncé sans équivoque ce genre de propos, et les rencontres ont été annulées.

Comme quoi on a encore du chemin à faire.



Roger Turenne

Trois partis, trois scénarios, un électorat

Que ce soit officiel ou non, nous sommes en campagne électorale provinciale. Déjà nous avons des indices des stratégies électorales qu'emploieront les trois principaux partis.

Le NPD semble avoir adopté la même stratégie qu'à l'élection de 2011, stratégie qu'il avait empruntée des conservateurs de M. Harper. Elle se présente en trois volets : 1) dénigrer l'adversaire principal et attaquer son intégrité, 2) cibler des cadeaux fiscaux à certaines tranches de l'électorat, 3) faire peur au monde (« moins de personnel infirmier dans votre clinique locale! »)

Les progressistes-conservateurs utilisent l'approche bien rôdée des partis d'opposition : a) promettre d'abaisser les impôts, b) promettre de maintenir ou d'augmenter les services, et c) payer le tout en « éliminant le gaspillage.» Naturellement, ce « gaspillage » n'est jamais pointé du doigt— l'attrape-nigaud classique.

Pour un tiers parti avec un seul siège à la Législature, l'essentiel pour les libéraux est de se faire remarquer, puis de se faire prendre au sérieux. Il prend donc plus de risques et propose des politiques hors de l'ordinaire. Un salaire minimum garanti! Privatisation de la Régie des alcools!

Laquelle de ces trois stratégies saura le mieux séduire l'électorat? Peut-être aucune... Maintes et maintes fois depuis quelques années les électorats ont déjoué les stratèges et ont refusé de se conformer aux scénarios, surtout lorsque ces scénarios se répètent. Pas si sûr, M. Selinger, que l'électorat soit si facilement effrayé. Pas si sûr, M. Pallister, que l'électorat soit déficient en mathématiques. Pas si sûr, Mme Bokhari, que l'électorat se laisse impressionner par de nouvelles bébelles.




par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Irremplaçable Festival du Voyageur (*À quand son histoire?*)

Alors que la 47e édition du Festival du Voyageur bat son plein, que le 9e Journée Louis *Day* a encore apporté son lot de rappels nécessaires sur la tragique vie de Louis Riel; alors que les festivaliers subjuguent l'hiver en s'harmonisant à l'entrain des artistes de la scène, un Hé! Ho! s'impose pour souligner la remarquable énergie vitale de cette fête d'hiver dont on ne saurait plus se passer.

D'abord il importe de revenir sur le coup de génie de Georges Forest. Déjà en 1970, à l'heure où toute ville et municipalité digne de ce nom planifiait des activités spéciales pour marquer en grand le premier siècle de la Province du Milieu, l'homme d'affaires possédait une réputation d'activiste, de défenseur inconditionnel de la Ville de Saint-Boniface.

Le natif de La Salle, métis dans l'âme mais sans ostentation, ne pouvait pas accepter que sa ville d'adoption n'organisât pas un évènement à la hauteur de sa réputation de bastion de la culture canadienne-française dans l'Ouest. Parce que Georges Forest était imprégné de l'esprit des ancêtres, une idée au potentiel illimité le traversa : il fallait bâtir une célébration bonifacienne en s'appuyant sur le personnage mythique du Canada d'antan : le persévérant, l'indépendant, le vantard, l'irréductible voyageur; l'humble mais puissante colonne vertébrale du commerce des fourrures, commerce qui engendra quelques grosses fortunes et de nombreux Métis.

Il y a loin de la coupe aux lèvres; il y a souvent encore plus loin entre une idée fertile et sa traduction en acte. Mais pas chez Georges Forest. Poussé par son intuition, il trouva la solution. Tandis qu'il arpentait le couloir de sa maison sur la Champlain, il annonça à son pilier de vie, sa femme Anita, qu'il allait se laisser pousser la barbe pour mieux se glisser dans le personnage de Jean-Baptiste Lagimodière. La dévouée Anita L'Heureux allait voir au costume; elle-même s'habillerait en Marie-Anne Gaboury. Parce qu'on les avait fait rêver, les Bonifaciens embarquèrent.

Bien sûr, malgré le germe d'originalité initial, la fête en l'honneur des voyageurs du bon vieux temps fut d'abord surtout une copie de ce qui se faisait ailleurs : concours de Reines flanquées de Princesses; nourriture quelconque, mais quand même déjà un Bal du gouverneur dès 1970. Puis, grâce à des personnes comme Hélène Martin, Gérald Turenne, Guy Savoie, des Métis prêts à se donner comme Bert Vermette, le Festival du Voyageur devint une porte d'entrée inestimable sur l'histoire, sur la culture métisse profondément enracinée dans le pays. À la fin des années 1970 encore, les tuques rouges abondaient dans les rues de Saint-Boniface. C'était là une manifestation haute en couleur de l'affirmation du fond francophone de la province.

Puis vinrent le Fort Gibraltar, ainsi qu'une programmation scolaire, et l'engagement saisonnier d'artistes qui, inspirés et motivés par Réal Bérard, devinrent des tailleurs de blocs de neige maîtres de leur art au point qu'on les appela des neigistes. Porteur d'histoire, le Festival du Voyageur aura aussi permis de donner à Winnipeg en février un petit air de galerie à ciel ouvert.

L'évolution la plus bienvenue de la fête aura été son acceptation, puis sa popularité auprès des Winnipégois. Le Festival du Voyageur a su s'ouvrir au bilinguisme sans perdre son cachet, qui s'arrange très bien aussi avec sa dimension internationale. La musique cajun (par exemple) a fait son entrée au Manitoba par le truchement du Festival.

En fait, les apports du Festival du Voyageur sont tellement multiples pour la société manitobaine qu'il devient inconcevable qu'un travail historique sérieux ne soit pas bien vite entrepris. L'approche de la 50e édition du Festival devrait être un déclencheur suffisamment motivant. Sans compter que certains témoins précieux commencent à prendre de l'âge ; tandis que d'autres déjà rament au fil de rivières et de lacs infinis, ceintures fléchées aux vents éternels… Il y a tant de gens dont la mémoire mérite d'être honorée.

Toutefois, la motivation suprême pour produire une histoire du Festival reste la capacité de cette fête unique à faire revivre l'histoire. Ainsi le Festival du Voyageur possède en lui la force de donner un sens particulier au 150e de la Confédération (2017; 48e édition); au 200e de l'arrivée de l'abbé Provencher (2018; 49e édition); à son propre 50e (2019); et au 150e du Manitoba (2020; 51e édition).

À bien y penser, 2020 serait une année joliment symbolique pour lancer un livre d'histoire digne de ce nom sur cette extraordinaire aventure humaine, construite sur la générosité de plusieurs générations de bénévoles.



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca ou en écrivant à la rédaction la-liberte@la-liberte.mb.ca.

Un article qui a touché énormément

Madame la rédactrice,

Un grand merci au rédacteur en chef associé Bernard Bocquel pour son article en profondeur et son éditorial parus dans notre journal francophone *La Liberté* de la semaine du 3 au 10 février qui a documenté la vie de ma grand-mère Juliette Hébert, qui a eu 100 ans le 3 février.

Quand je suis allé visiter Grand-Maman la journée de sa fête, l'article de *La Liberté* avait fait de cette étape très importante de sa vie une célébration communautaire. Tout le monde savait que Juliette avait eu 100 ans et l'ensemble de la communauté a été en mesure de partager le moment en raison de l'article. Bernard a mis son cœur dans son travail, et a capturé non seulement un aperçu de la personne de ma grand-mère, mais il a réussi à documenter une partie de notre histoire collective en tant que francophones au Manitoba. Une excellente couverture en profondeur apportée par notre journal francophone au Manitoba.

Cet article m'a touché énormément. J'ai eu les larmes aux yeux en lisant les étapes de la vie que ma grand-mère a vécues comme francophone bilingue à Saint-Boniface, et en lisant ses conseils, qui ont été partagés avec l'ensemble de notre belle communauté francophone. J'ai appris que si je vis ma vie en français aujourd'hui, c'est en grande partie à cause de l'importance que ma grand-mère a placé sur le fait d'être bilingue, et qu'elle n'aurait jamais accepté la possibilité de ne pas parler français à la maison. Je crois que c'est le cas pour plusieurs Franco-Manitobains.

Nous sommes toujours francophones à cause de nos mamans et de nos grands-mamans qui ont insisté à garder la langue de génération en génération. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser qu'un jour, je partagerai l'article avec mon bébé Loïc, qui est encore trop jeune pour communiquer avec son arrière-grand-mère avec des mots, mais qui a partagé de nombreux moments heureux avec elle, notamment quand il a célébré son anniversaire d'un an avec elle quand elle avait déjà presque 100 ans.

Merci à Bernard et à *La Liberté* d'avoir partagé l'histoire de Juliette, ses conseils et ses points de vue qu'elle a acquis durant ses 100 ans d'expérience, qui sont maintenant un trésor collectif, non seulement pour ma famille, mais pour notre francophonie manitobaine.

Mathieu Allard
Conseiller municipal de Saint-Boniface
Le 5 février 2016

Boules de neige au Mexique

Madame la rédactrice,

C'est possible. Fuir le froid. Et en même temps laisser des traces permanentes sur les sables chauds. Que ni vagues, ni marée ne viendront effacer.

Faire communauté avec son entourage mexicain, ça aussi c'est possible. Et cela se fait.

Sortir de la sécurité de l'enceinte « tout inclus ». Et par la porte de confiance, entrer dans la réalité des gens autour. Des familles sans ressources, de leurs petits désirant aller à une école, apprendre.

Agir comme des facilitateurs qui aident à équiper des salles de classe avec les fournitures les plus rudimentaires : des crayons, du papier, un tableau, des cahiers, des craies, des chaises, des tables, une bécosse, tout cela après avoir recouvert une toiture, un plancher, des murs, un palapa, et aménager un petit coin pour cuire les tortillas.

Surtout, avant que l'escuela devienne centre d'apprentissage fonctionnel pour les ninos, il faut un désir commun partagé par les parents, les éducateur(trice)s, les étudiant(e)s. Il faut aussi une structure administrative imputable.

Au début, elles sont un peu suspectes les bonnes intentions des fuyards du froid, chercheurs de chaleur et de valorisation personnelle. Se cherchent-ils des amigos, ces gringos en vacances?

Appuyer des projets : leur priorités ou les nôtres?

A priori : communiquer… vers l'entraide à l'œuvre.

Et aussi, semer le désir de s'épauler entre profiteurs de chaleur, et puis amasser des fonds, et ainsi contribuer à l'éducation des plus démunis pour remplir les cœurs d'espoir en un futur un peu meilleur.

Et alors, petits flocons de dons tombant en terre tropicale formeront de chaleureuses boules de neige!

En fin de compte, tous gagnent.

Ensemble, c'est possible.

Paulette E. Gosselin
Le 12 février 2016

À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca ou en écrivant à la rédaction la-liberte@la-liberte.mb.ca.

Une expression fautive : « au rural »

Madame la rédactrice,

Les francophones du Manitoba sont friands de la tournure « au rural ». Une brève recherche sur Google révèle de nombreuses utilisations de cette expression par les médias du Manitoba français et par les organismes de langue française du Manitoba.

Radio-Canada Winnipeg l'utilise de même que *La Liberté*. Un tel organisme se manifeste « au rural ». Untel a été médecin « au rural ».

Mais comment comprendre cette tournure? Sur le plan grammatical, il s'agit d'une erreur. « Au » doit être suivi d'un substantif (un nom), non pas par un adjectif. Rural est un adjectif. On dit bien « à l'internationale », ce qui sous-entend un substantif comme « échelle ». Telle entreprise fait des affaires « à l'internationale », c'est-à-dire à l'échelle internationale. Notons qu'on ne dit pas « à l'international » au masculin. Cela sous-entendrait un substantif masculin. Mais quel serait-il? On ne peut pas songer au mot plan et en faire abstraction. Il faudrait alors dire « au international », le masculin de l'adjectif international devant s'accorder au masculin du mot plan.

La formulation « au rural » calquerait-elle « au final »? Les linguistes vous le diront, la tournure « au final » est incorrecte grammaticalement. Elle n'est même pas un anglicisme. Les anglos ne disent pas *at the final*, mais *finally* ou *at the end of the day*. Le français a des termes fort connus pour exprimer cette idée : en fin de compte, finalement, etc.

On répliquera qu'on dit « à l'occidentale », « à l'orientale », « à l'italienne ». Mais ces tournures font abstraction d'un substantif connu. Soit « manière », « façon ». Donc, on dira (en faisant abstraction de ce substantif) : faire quelque chose « à l'orientale », c'est-à-dire « à la manière » orientale, « de façon » orientale.

Mais revenons au terme « au rural ». Que peut-on faire « au rural »? De quel substantif faisons-nous abstraction? Plan? Au plan rural? Peut-être. Untel a été médecin « au plan rural »? Hum... « Dans le monde rural ». C'est mieux... mais pas convainquant. Au rural pour signifier « à la campagne »? Avoir été médecin à la campagne. Voilà qui est parfait, mais dirait-on d'un médecin qui a pratiqué en ville, à la ville, qu'il a été médecin « à l'urbain »?

Autrefois, il était courant de dire « à la campagne » ou de campagne. Un médecin de campagne. Un curé de campagne. Jamais, toutefois, ne parlions-nous d'un médecin de ville ou d'un curé de ville, il me semble... encore moins d'un médecin « à l'urbain » ou d'un curé « à l'urbain », formulations qui seraient pourtant le pendant d'« au rural ». Pourquoi « médecin au rural », mais non pas « médecin à l'urbain »?

Est-ce que « au rural » ne tente pas de camoufler la notion de campagne? Dans mon jeune temps au Collège de Saint-Boniface (j'ai 70 ans), nous les externes nous moquions des pensionnaires (issus de la campagne) en disant « à l'anglaise » (donc de manière anglaise, en empruntant une prononciation anglaise) : *from the campane, guys from the campane*; « en campagne », *in the campane*. Nous, les externes, étions de la ville, non pas « de l'urbain ». En contrepartie, les pensionnaires issus de la campagne étaient des gars « de la campagne », non pas « du rural ».

Au Québec, la honte des connotations négatives du concept de campagne a fait place au mot région. Au Québec, plus personne ne vit à la campagne, mais en région. Bien sûr, il s'entend que les grandes villes ne sont pas des régions. On vit à Montréal, à Québec, à Trois-Rivières... Autrement, on vit « en région ». De toute évidence, si au Manitoba on ne vit pas, ne travaille pas à Winnipeg, on vit, on travaille « au rural ».

Pour ajouter à la confusion, j'admettrai qu'on trouve sur Google un site du Morvan qui fait la promotion d'une escapade « au rural » et qu'un site marocain affiche un documentaire intitulé « L'infirmier au rural ». Qui est donc ce Morvandeau ou ce Marocain qui a répandu au Manitoba français l'affreuse tournure « au rural »?

Bernard Mulaire
Montréal (Québec)
Le 9 février 2016



Des questions à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Madame la rédactrice,

À qui appartient la terre ancestrale?

Le 20 octobre 2015, à la requête de l'Archidiocèse catholique romain de Saint-Boniface et de la Division scolaire de la Rivière-Seine, la Municipalité rurale de Sainte-Anne a adopté la motion pour subdiviser 18,67 acres de terrain de la Paroisse de l'Enfant-Jésus à Richer (Thibaultville), Manitoba, en six lots.

Les lots 1, 2 et 3 qui se trouvent au nord du cimetière seront vendus. Le lot 4, qui comprend le cimetière et suffisamment de terrain pour établir une voie d'entrée au cimetière et pour l'expansion des lieux d'inhumation, sera dorénavant sous la gérance de l'Archidiocèse par l'entremise de la paroisse de Sainte-Anne-des-Chênes (de 2009 à 2014 il était géré par le comité du site historique). L'ancien couvent des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe et le terrain environnant, à l'est de la propriété, le lot 5, sera vendu. L'ancienne église historique de l'Enfant-Jésus et le terrain immédiat, comprenant la grotte, à l'ouest de la propriété, maintenant transformée en musée, le lot 6, pourra être légué à la Corporation du Site Historique Enfant-Jésus. Est-ce que le lot 6, ayant une superficie limitée, répondra adéquatement aux exigences ultérieures d'un musée?

Lorsque des catholiques s'établissaient dans une région, ils sollicitaient l'archidiocèse pour la présence d'un prêtre résident. En réponse à une telle demande, l'archidiocèse imposait aux futurs paroissiens intéressés de fournir du terrain pour la construction d'une église et d'un presbytère, pour établir un cimetière et parfois construire un couvent. Pour Richer, le don de ce terrain provint de la générosité de Pierre Michaud, résident de Richer en 1904. Toute la construction, le maintien et les dépenses subséquentes reposèrent entièrement sur les paroissiens pour plus d'un siècle, cela même après sa fermeture. De plus, les paroissiens devaient céder les titres fonciers à l'archidiocèse (une pratique qui se perpétue encore) et payer annuellement un pourcentage de la dîme paroissiale.

À qui appartient vraiment cette terre ancestrale? Pourquoi est-elle à vendre?

Une fois que la fermeture d'une paroisse devient imminente, les prochaines étapes sont : le changement des serrures, le retrait et le déplacement des documents et des artefacts vers la paroisse avoisinante (la plupart du temps, sans inventaire et sans la présence de paroissiens), l'alimentation électrique est déconnectée, une assurance de démolition est mise en vigueur, les comptes bancaires sont transférés et, finalement, l'église sombre dans l'abandon et le silence.

Le maintien du cimetière, la responsabilité du diocèse, est délégué à la paroisse avoisinante. Malheureusement trop souvent cette paroisse est surmenée et n'a pas le temps de maintenir le terrain du cimetière. Alors ce dernier aussi est délaissé. La fermeture d'une paroisse est une décision diocésaine.

Quand une paroisse se voit devant l'imminente fermeture, quelles devraient être les options?

- Les membres de la paroisse et de la communauté devraient-ils être consultés?
- Si un groupe de paroissiens de la région est en mesure de maintenir et de gérer à profit le site, pourquoi ne pas lui donner l'autorité sur les titres fonciers et la gérance?
- Le cimetière devrait-il demeurer la responsabilité de la communauté?
- Le village ou la communauté est-il en mesure de reprendre le terrain et les bâtiments pour en redéfinir un usage local communautaire (musée, centre de jeunesse, centre pour les aînés, salle de théâtre/concert...)
- À la décision ultime de la vente du terrain, sauf le cimetière, et de la vente des bâtiments, comment assurer que les fonds demeureront dans l'intérêt exclusif du cimetière?
- Les décisions seront-elles prises de façon corporative ou de façon chrétienne, comme l'aurait fait Jésus?

En ce qui a trait au terrain et aux bâtiments de l'ancienne Paroisse de l'Enfant-Jésus à Richer, cette terre, ce cimetière, cette église, ce couvent, n'appartiennent-ils pas aux Richeliens, au Comité du Site Historique?

À qui appartient cette terre ancestrale? À qui le droit?

Une descendante des habitants richeliens,

Patricia Gendreau
Le 8 février 2016

Un rapport en 7 chapitres

Danielle de Moissac, chercheuse à l'Université de Saint-Boniface, affirme que la forme que prendra le rapport sera plutôt simple.

« Nous visons un document d'environ 60 pages, mais la rédaction est encore très peu avancée. C'est donc dur à dire. »

Une idée qui est à peu près certaine : le rapport aura sept chapitres. Un chapitre par questions qui étaient posées lors des cafés citoyens, soit quatre.

Deux chapitres en forme de préambule introduiront le tout avec la méthodologie et le contexte sociodémographique.

Un chapitre synthèse conclura le rapport de Danielle de Moissac. Pour la chercheuse, c'est sans aucun doute ce dernier chapitre qui sera le plus intéressant.

« C'est là qu'on va essayer de mettre tous les morceaux ensemble. On y verra les acquis de notre société, ce qui nous manque, quelles sont les actions potentielles, etc. »

Chose certaine, le rapport ne contiendra pas de recommandations. « C'était clair dès le départ. Notre mandat n'incluait pas de donner des recommandations, mais bien d'amener des pistes de réflexions pour la communauté. »

RAPPORT SUR LES CAFÉS CITOYENS

Trop tôt pour connaître les thèmes émergents

Il est encore trop tôt pour déterminer les thèmes émergents issus des cafés citoyens tenus dans le cadre des États généraux de la francophonie manitobaine. Danielle de Moissac explique que la rédaction du rapport en est encore à ses débuts.

Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca



Archives La Liberté

Danielle de Moissac, chercheuse à l'Université de Saint-Boniface, lors d'un des 146 cafés citoyens, tenus dans le cadre des États généraux de la francophonie manitobaine.

Danielle de Moissac, chercheuse à l'Université de Saint-Boniface, dirige l'équipe compilant tous les témoignages des cafés citoyens, qui se sont terminés à la fin de septembre 2015. Elle compare l'état actuel du rapport, qui sera rendu public le 6 avril, à un gâteau qui n'est pas encore cuit. Les ingrédients sont sur la table, mais on ne sait pas encore dans quelles proportions ils seront dans le rapport final. « C'est un peu dangereux d'en discuter maintenant, parce qu'on ne se sent pas à l'aise de divulguer les thèmes émergents. »

Si on sentait, depuis un certain temps, une inquiétude quant à l'efficacité de la diffusion du rapport, Danielle de Moissac affiche une confiance béton. Le rapport sera diffusé en entier et sera rendu accessible. Elle ajoute qu'il inclura des exemples concrets, comme des citations reprises directement des cafés citoyens. « On veut vraiment amener de la viande autour de l'os! »

Elle assure toutefois que même si la rédaction du rapport est à peine entamée, on peut être certain qu'il sera prêt pour le 6 avril en vue du grand rassemblement du 23 avril.

C'est la firme ontarienne PGF Consultants qui a gagné l'appel d'offre de la Société franco-manitobaine (SFM) pour la mise en place d'un plan stratégique et la définition des priorités de la communauté francophone du Manitoba. L'animation de la journée du 23 avril leur sera également confiée.

Benoît Hubert, le président de PGF Consultants, estime que le plus grand défi sera sans doute de s'assurer que les nombreux organismes de la communauté francophone travaillent ensemble à la réalisation des priorités qui seront mises de l'avant. « Le plus difficile est de savoir combien de priorités on veut garder et à quel point ça reste réaliste. Il ne faut pas avoir une liste de priorités trop longue qui va faire en sorte qu'on ne réussisse pas à en réaliser du tout. »

Une autre chose que Benoît Hubert constate : « Il faut parfois une certaine dose de courage, afin de questionner des choses qui sont en place et qui fonctionnent de la même manière depuis longtemps. »

L'AVENIR DU PROJET DE LOI 6

Douze jours qui seront déterminants

Le projet de loi 6 du gouvernement Selinger, qui vise à appuyer l'essor de la francophonie, devra être impérativement adopté avant le 15 mars, sous peine de mourir au feuilleton. Pour la SFM, les 12 journées ouvrables qui restent avant le déclenchement des élections suffisent à son adoption. Pourvu qu'il y ait unanimité entre les partis.



Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La dernière session de l'Assemblée législative avant les élections du 19 avril se déroulera du 24 février au 15 mars. Jacqueline Blay, la présidente de la Société franco-manitobaine (SFM), estime que « malgré l'échéancier serré, il est possible de faire adopter le projet de loi 6 ».

« C'est notre souhait. Nous avons rencontré le Premier ministre Selinger le 12 février pour discuter davantage du dossier. Le Premier ministre espère qu'il y aura une entente entre les partis politiques pour que le projet soit adopté. »

Greg Selinger élabore : « Je vais rencontrer très prochainement Kelvin Goertzen, le leader en chambre des progressistes-conservateurs. Une lettre a également été envoyée au leader progressiste-conservateur Brian Pallister et à la leader libérale, Rana Bokhari. Je crois que l'unanimité est réalisable. »

Dans l'espoir de convaincre les partis d'opposition, la SFM a également écrit des lettres aux leaders politiques pour les inviter à discuter du projet de loi et, surtout, pour les inviter à donner leur aval.

« Nous attendons leur réponse. Nous souhaitons leur souligner combien le projet de loi 6 fait l'unanimité parmi les organismes de la francophonie, que nous avons consultés. Nous cherchons aussi à leur souligner que la francophonie contemporaine représente un segment très diversifié de la population de la province. Et que le projet de loi répond à ses besoins. À notre avis, la question francophone appartient à tous les partis politiques. »

En outre, le conseil d'administration de la SFM rédige un document sur l'importance du projet de loi, document qui sera présenté au Premier ministre, aux chefs des partis d'opposition et au public « dans les plus brefs délais possibles ».

On se rappellera que le projet de *Loi sur l'appui à l'essor de la francophonie manitobaine* a été déposé le 24 novembre dernier par le gouvernement Selinger.

« En examinant le projet de loi, et après avoir reçu l'avis juridique de Rénald Rémillard, nous sommes convaincus de son bien-fondé. (1) Tous les organismes que nous avons consultés reconnaissent sa définition élargie de la francophonie. »

Mais l'unanimité des partis politiques est-elle vraisemblable? Ross Romaniuk, un porte-parole du caucus progressiste-conservateur, contacté par courriel, ne semble pas optimiste, surtout en raison du peu de temps qu'il reste avant la fin de la 40e Législature :

« Le NPD a eu 17 ans pour déposer un tel projet de loi. Et bien que nous reconnaissions l'importance du projet de loi, le NPD ne l'a pas présenté devant un comité durant la pause législative. Le processus législatif exige que les projets de loi soient étudiés à fond. Étant donné l'échéancier législatif, il sera très difficile d'en arriver à bout avant les élections. » [ndlr : traduit de l'anglais]



photo : Daniel Bahuaud

Jacqueline Blay, la présidente de la Société franco-manitobaine, et Daniel Boucher, le président-directeur général.

Le politologue Raymond Hébert n'est « pas étonné de la réaction du caucus progressiste-conservateur ». « À mon avis, le parti n'a pas l'intention de faciliter ou d'accélérer l'adoption de ce projet de loi. Et la seule façon de le faire adopter serait de solliciter l'appui unanime des partis politiques, pour éviter les procédures habituelles, comme les audiences publiques. Car on sait fort bien que les audiences publiques attiseraient un sentiment anti-francophone, qui hélas existent toujours au Manitoba, quoique de manière latente. Tout ça pourrait bel et bien provoquer une nouvelle crise linguistique.

« Mais je ne crois pas que les progressistes-conservateurs ont l'intention d'appuyer le projet de loi sur l'essor de la francophonie, que ce soit lors de la session législative courante ou lors d'une session future. Je crains que le projet de loi 6 va mourir au feuilleton. »

Jacqueline Blay reconnaît que « tout est possible, pour le meilleur ou pour le pire ». « On ne sait pas ce qui arrivera. Mais quand je vois le nombre d'anglophones qui fréquentent les écoles d'immersion, je crois que les mentalités ont changé. Autant chez les francophones que parmi les majoritaires. »

Greg Selinger est du même avis : « Il n'y a rien de controversé dans ce projet de loi, qui ne fait que refléter la réalité d'aujourd'hui. Après tout, sommes-nous en 2016 ou dans les années 1980? »

(1) En 2007, Me Rénald Rémillard, le directeur général de la Fédération des associations de juristes d'expression française de common law, a appuyé une proposition en faveur d'une loi sur les services en français à l'assemblée annuelle de la SFM. On retrouvera l'article de *La Liberté* du 17 octobre 2007 *Vers une loi sur les services en français?* sur le site Internet de *La Liberté* dans la colonne de droite : Projet Peel. On peut également lire son analyse du projet de loi 6 dans l'article ***La mentalité bureaucratique évoluera-t-elle?***, paru à la page A7 de ***La Liberté*** du 2 au 8 décembre 2015.

EN TOILE DE FOND DES ÉTATS GÉNÉRAUX MULTIPLES FRANCO-RÉALITÉS

PAUL RUEST, EN FAVEUR D'UNE FRANCOPHONIE REDÉFINIE

L'enjeu : s'engager pour un vrai bilinguisme

Paul Ruest en est convaincu : pour assurer un bilinguisme vibrant, il faut que les Manitobains – francophones de souche, anglophones et nouveaux arrivants – choisissent de s'approprier le français. Et qu'ils veuillent aussi s'engager à nourrir pleinement cette langue.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Paul Ruest se veut très clair. Le natif de Saint-Pierre-Jolys souhaite jeter un regard sérieux et intègre sur la francophonie d'aujourd'hui.

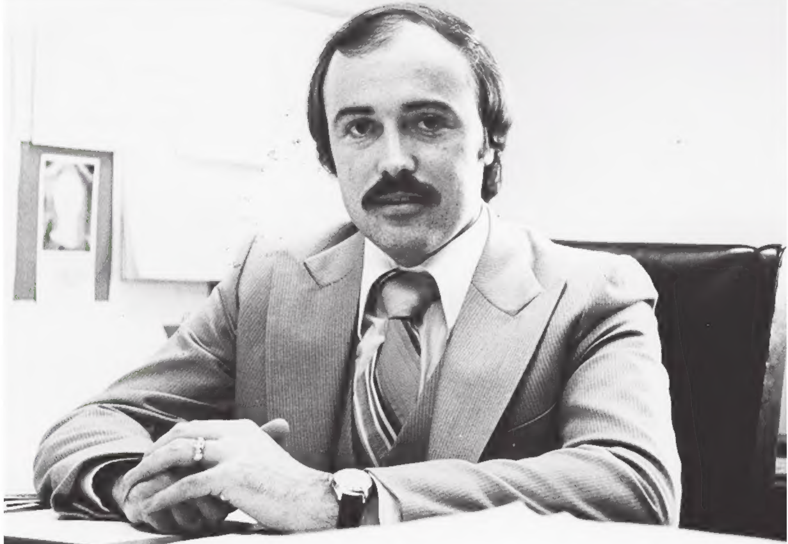
« Les États généraux sont une occasion inouïe pour observer le paysage culturel et linguistique, et de procéder à un état des lieux. Le plus important, c'est de ne pas se cacher de vérités.

« Et la vérité, c'est que les francophones de 2016 ne sont pas des bilingues exceptionnels. Bien sûr, il y a encore des familles très francophones. Et des individus qui s'expriment très bien en français et en anglais. Mais ce n'est pas comme avant, lorsque la francophonie manitobaine était très homogène et qu'elle était seule à produire de véritables bilingues, un bilinguisme ignoré par la majorité anglophone. Les jeunes francophones d'aujourd'hui vivent une réalité complètement différente de celle qu'a connue ma génération. Lorsque j'étais garçon à Saint-Pierre-Jolys, dans les années 1950, tout le monde parlait le français.

« Et on ne se posait même pas la question sur la possibilité de vivre autrement. Dans notre école, supposément anglaise, tous les élèves s'exprimaient en français. Y compris les deux frères Friesen, au bout de quelques mois passés dans nos salles de classe. Adolescents, mes amis canadien-français et moi, on ne pouvait même pas imaginer la possibilité de marier quelqu'un d'autre que francophone et surtout catholique, comme soi-même.

« Tout ça pour dire qu'en 2016, on ne connaît plus une vie francophone comme celle-là. Le milieu de vie de nos jeunes est surtout anglophone. C'est le milieu naturel. La majorité d'entre eux parlent l'anglais comme si c'était leur langue première, c'est là une compétence extraordinaire qu'on doit célébrer, à condition bien sûr qu'on maîtrise au moins tout aussi bien sa langue première. Mais c'est de moins en moins le cas. Ils le parlent sans accent peut-être, mais ils ont souvent très peu de vocabulaire pour s'exprimer, pour dire ce qu'ils ressentent et ce qu'ils pensent. »


photo : Daniel Bahuaud
Paul Ruest : « Dans la course linguistique, l'athlète francophone n'est pas dans la meilleure forme. Il n'est pas question d'annoncer la mort du patient. Mais il faut l'aider. Pour valoriser le français et démontrer la richesse de la langue. »


photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface
Paul Ruest, alors qu'il était recteur de l'ancien Collège universitaire de Saint- Boniface, aujourd'hui Université de Saint-Boniface.

L'ancien enseignant, puis directeur général de la Division scolaire rivière Seine et plus tard recteur du Collège universitaire de Saint-Boniface, précise qu'il ne cherche pas à tirer la sonnette d'alarme, et encore moins à accuser les jeunes.

« Ce serait blâmer les victimes de changements démographiques et sociaux qui se sont opérés au fil des décennies. La population majoritaire anglophone a augmenté et la population francophone a connu une diminution. De plus, les francophones de souche ne vivent plus dans leurs communautés homogènes repliées sur elles-mêmes. Tout en militant pour de nombreux acquis, ils se sont ouverts sur le monde. Ce qui en soi est positif. Mais il ne faut pas se faire d'illusions. Malgré la création de la Société franco-manitobaine, du Bureau de l'éducation française, de la Division scolaire franco-manitobaine, etc., la qualité de notre français a été affectée.

EN TOILE DE FOND DES ÉTATS GÉNÉRAUX

MULTIPLES FRANCO-RÉALITÉS

« Cela ne veut pas dire que le français est voué à la disparition. Mais la francophonie manitobaine doit être soigneusement entretenue. Je la compare à un jardin, un jardin qu'il faut cultiver avec soin parce que l'environnement est moins propice à sa pleine croissance. Quand tu jardines l'hiver, il te faut une serre chaude. Au Manitoba, il faut de bonnes conditions pour que la langue puisse s'enraciner et se développer en nous. »

Ainsi, pour Paul Ruest, les États généraux sont une occasion « de repenser notre façon de vivre en français, pour voir à son plein épanouissement ». « Compte tenu des nombreux mariages exogames, on peut de moins en moins parler de Franco-Manitobains pure laine. Ces descriptions ne correspondent plus à la réalité. Aujourd'hui on doit plutôt parler de gens qui choisissent de parler français, de le cultiver parce qu'ils veulent être véritablement bilingues. Oui, il est possible de fonctionner en français. De vivre en français, même. Mais en sachant que le milieu environnant, et souvent familial, sera bilingue.

« Dans ce milieu, il devient encore plus important de bien connaître la langue. Pour pouvoir bien communiquer, s'exprimer et finalement être imprégné de l'esprit de la langue. Sinon, le français ne deviendra qu'une sorte de patrimoine, comme nos vieilles photos de famille. Un élément de fierté pour nos jeunes, peut-être, mais sans l'attrait d'une réelle capacité de communiquer en français, d'être à l'aise partout en français comme on l'est déjà assez facilement en anglais.

« Le choix s'impose, donc : est-ce qu'on est francophone? Ou pas? Et si on l'est, parler le français est-il important? Et que faut-il faire pour nourrir la langue? »

Paul Ruest estime que la réponse à ces questions revient aux individus, mais aussi aux institutions et organismes qui peuvent les appuyer dans leur choix.

« Si on veut des Manitobains bilingues pouvant bien s'exprimer en français, il nous faut une approche où on remettrait les responsabilités à tout le monde. Pour réussir ce projet de société, l'école doit rehausser ses attentes. Mais l'école ne peut pas réussir sans la famille. Il faut des parents qui ont fait leur prise de conscience et fait le choix *pour* le français.

« Pas besoin d'être francophone de souche, comme autrefois. Tout le monde peut participer à ce projet. Je connais un couple anglophone dont la mère est issue des écoles d'immersion. Elle parle à ses deux petites filles en français seulement, elle les confie à des garderies francophones et se scandalise que les autres parents, aux portes de la garderie, se parlent en anglais non seulement entre eux, mais souvent avec leurs enfants. Elle a choisi la francophonie qui mènera à un bilinguisme exemplaire alors que les autres atteindront des résultats moins flatteurs en vivant l'illusion qu'ils parlent bien le français. Cette mère et ses filles font partie de la francophonie manitobaine d'aujourd'hui et de demain. Le papa, pour sa part, s'est engagé à apprendre le français, la langue de ses grands-parents. S'il réussit, il en fera également partie. Je souhaiterais que toutes nos familles mixtes fassent cette reconnaissance.

« Les familles qui ont fait le choix pour le français doivent être appuyées. On sait que la petite enfance est déterminante. Pourquoi ne pas encourager encore davantage le développement des ressources pour les enfants d'âge préscolaire? Beaucoup de travail a déjà été accompli dans le domaine. Mais il en reste encore plus à réaliser. On pourrait même envisager une DSFM responsable de la petite enfance. Parce que sa mission – de nourrir le terroir de la langue française – n'est pas celui des divisions scolaires anglophones. En pleins États généraux, on devrait se donner la permission d'envisager un pareil scénario. Nos structures actuelles sont peut-être désuètes. Examinons-les. Et ayons la maturité de dire qu'elles sont à refaire, pour mieux assurer notre avenir. »



photo : Gracieuseté Paul Ruest

En 2000, Paul Ruest, alors recteur de l'ancien Collège universitaire de Saint- Boniface, a accueilli Boutros Boutros-Ghali, le secrétaire général des Nations Unies. (À l'arrière-plan; David Dandeneau).

Paul Ruest estime que la Province aurait, elle aussi, un rôle à jouer dans l'établissement de stratégies axées sur la croissance du milieu francophone.

« Notre Premier ministre a déposé un projet de loi misant sur l'essor de la francophonie. Je crois que le gouvernement peut aller encore plus loin. Il devrait contribuer au développement du français, en réparation des erreurs commises, notamment la Loi Thornton de 1916, qui a aboli l'enseignement en français. Les garderies, les classes préscolaires, les appuis aux familles. Il faut y voir. Il faut militer pour ça.

« Il faut tout faire pour encourager cette nouvelle francophonie, qui est une francophonie de choix. Tout ça pour se donner une vision optimiste et gagnante de l'avenir, où les francophones seront très ouverts et très confiants, parce qu'ils ont dit oui au français. »

Chef de file en éducation française

Directeur général de la Villa Youville depuis 2013, Paul Ruest est président de la Société royale de géographie du Canada, également depuis 2013.

Les Manitobains le connaissent davantage comme chef de file dans le domaine de l'éducation française.

Le natif de Saint-Pierre-Jolys a d'abord été enseignant au Lorette Collegiate Institute (1967-1968), pour ensuite devenir directeur-enseignant à l'école de Richer (1968-1970), puis directeur adjoint à l'école Sainte-Anne (1970-1973). Il se joint à l'administration de la Division scolaire Rivière Seine, d'abord comme directeur-général adjoint (1973 à 1978) et ensuite comme directeur-général (1978-1981). Durant cette période a été approuvée la construction de l'école Gabrielle-Roy à Île-des-Chênes. De 1981 à 2004, Paul Ruest a été recteur du Collège universitaire de Saint-Boniface. Lors de ses années passées au « Collège », les programmes et les services ont triplé. En outre, Paul Ruest a été président et cofondateur du Regroupement des universités francophones du Canada. Il est un médaillé du 125e anniversaire du Canada dans le domaine de l'éducation (1992). Il est Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques de France (2001) et médaille d'or de la Renaissance française (1998). Parmi d'autres reconnaissances officielles, il est médaillé du Jubilé d'or de la reine Elizabeth II (2002) pour ses contributions à l'éducation et du Jubilé du 60e (2012) pour son bénévolat.

LE LONG PARCOURS DE RONALD LÉGER JUSQU'À SA SENTENCE

1984 À 2004

Alors qu'il était prêtre dans la congrégation des Clercs de Saint-Viateur, Ronald Léger agresse sexuellement trois mineurs âgés de 9 à 18 ans.

JANVIER 2015

La police de Winnipeg arrête Ronald Léger. Il se dit à ce moment-là non coupable des crimes dont il est accusé.

JUILLET 2015

13 juillet : Ronald Léger plaide coupable aux trois chefs d'accusation d'agression sexuelle sur mineurs qui pèsent contre lui.

15 juillet : L'archevêque de Saint-Boniface Albert LeGatt suspend Ronald Léger de toute autorité d'exercer un ministère public. « Il ne va plus jamais exercer un ministère dans l'Église, dans l'Archidiocèse de Saint-Boniface ou ailleurs. »

FÉVRIER 2016

Le 9 février, Ronald Léger reçoit une peine de deux années de prison, une sentence qui n'est pas jugée comme hors de l'ordinaire par des observateurs du milieu. L'abbé Carl Tarnopolsky, le vicaire général de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, espère que cette sentence permettra aux victimes de Ronald Léger de trouver la paix qu'ils méritent.

DES OPINIONS D'EXPERTS

Le cas particulier d'un prisonnier âgé

Le prêtre Ronald Léger a été condamné à deux années de prison la semaine dernière. Il avait plaidé coupable à trois chefs d'accusation d'agression sexuelle. Les crimes étaient survenus entre 1984 et 2004. Une question demeure : à 77 ans, quelle vie attend l'ancien prêtre une fois derrière les barreaux?

Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

Michael Weinrath, criminologue et professeur à l'Université de Winnipeg, affirme que le nombre de détenus « plus âgés » a augmenté au cours des dix dernières années. Il s'agit d'un enjeu spécifiquement identifié par les enquêteurs des services correctionnels du Canada. « En réalité, l'enjeu se situe bien plus par rapport aux soins de santé qui doivent être fournis à ces détenus. »

Une évidence selon Michael Weinrath : un détenu de l'âge de Ronald Léger est plus vulnérable. Certaines précautions doivent donc être prises pour le protéger des autres prisonniers. « Aux États-Unis, la population en milieu carcéral est si grande qu'ils peuvent se permettre d'avoir des unités gériatriques au sein des centres carcéraux. On retrouve même à certains endroits des prisons complètement réservées aux détenus âgés. »

L'expert ajoute que le Canada est très loin du nombre d'emprisonnements de nos voisins du Sud et que là réside la difficulté. « Il ne faut pas oublier que le cas de Ronald Léger est un peu différent aussi puisqu'il est coupable d'agression sexuelle sur des mineurs. »

S'il ne peut pas dire ce qui arrivera exactement à Ronald Léger, Michael Weinrath peut s'avancer sur certaines hypothèses : il doute fortement qu'il soit incarcéré en « population générale ». Même s'il indique qu'au Canada le taux de victimes d'acte de victimisation sexuelle est plutôt bas, il serait plus prudent d'incarcérer le prêtre dans une aile réservée à ce genre de criminel.

Une question en amène une autre. Ronald Léger terminera vraisemblablement sa peine avant d'atteindre ses 80 ans. À quoi devra-t-il s'attendre au moment de sa sortie de prison ? Il s'agit d'une question à laquelle il est très dur de répondre.

Jeff Campbell, porte-parole de la région des Prairies pour les Services correctionnels du Canada, affirme que des programmes de réintégration sont disponibles pour les détenus, mais uniquement pendant la durée de leur sentence. « Une fois à l'extérieur, ils devront chercher le soutien d'organismes provenant de leur communauté. La John Howard Society est un bon exemple. »

La Societé John Howard travaille dans le but de fournir une réponse plus juste et humaine aux causes et conséquences d'actes criminels. Sharon Perrault, la gestionnaire des programmes pour la division manitobaine, estime aussi que le cas de Ronald Léger est particulier. Elle ne croit pas que la Société John Howard sera appelée à jouer un rôle dans son cas.

Elle explique que s'il est libéré sous condition, il sera placé pendant un certain temps sous la supervision d'une maison de réintégration. Ce type de maison lui offrirait alors tout ce dont il a besoin. S'il est libéré sans condition, alors il réintègrerait sa propre résidence. « À moins qu'il ne fasse directement appel à nous, nous n'aurons pas de rôle à jouer dans sa réintégration. »



L'UTILISATION DES MÉDIAS SOCIAUX EN POLITIQUE

Cogner aux portes reste l'idéal

Le conseiller municipal de Saint-Boniface, Matt Allard, fait parler de lui grâce au site Web odeurstb.ca. Très présent sur les réseaux sociaux, il est conscient de l'importance d'être partout à la fois. *La Liberté* pose un regard sur ce type de politicien « branché ».



Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

En créant en avril 2015 le site Web odeurstb.ca, Matt Allard voulait simplement aider les citoyens de son quartier à régler un problème qui relève de la Province. La plateforme établie a pour but de récolter les plaintes des résidents de Saint-Boniface incommodés par des odeurs provenant d'industries comme la champignonnière Loveday.

Son site Internet permet aux citoyens mécontents de remplir une plainte qui est automatiquement soumise au bureau de Matt Allard et à Conservation Manitoba, où elle sera traitée.

Cette idée du conseiller municipal est-elle symptomatique d'une nouvelle manière de faire de la politique? Une manière plus « jeune » peut-être? Matt Allard n'aime pas l'idée de se comparer avec ses collègues. S'il se dit conscient d'être un politicien municipal très actif sur Internet, il rappelle qu'il est loin d'être le seul.

À savoir s'il est devenu primordial d'utiliser les différents réseaux pour faire de la politique, le conseiller de Saint-Boniface estime en effet qu'il est important de le faire, mais qu'il n'est pas encore *impossible* de s'en passer. « Ce sont des outils qu'on devrait utiliser si on a la capacité de le faire. » Il remarque que l'utilisation de plateformes comme Facebook, Twitter ou Instagram sont somme toutes gratuites à utiliser et qu'elles permettent de rejoindre des gens qui sont souvent difficiles à toucher.



Archives La Liberté

Matt Allard, le conseiller municipal de Saint-Boniface, croit que l'utilisation des nouveaux médias numériques est très importante, mais il soutient aussi que rien ne vaut le bon vieux porte-à-porte afin de rencontrer les gens dans un contact direct.

Thierry Giasson, professeur et chercheur en communication politique à l'Université Laval à Québec, voit l'utilisation du Web comme importante, mais pas réellement nouvelle. « Le politicien 2.0 ne vient pas de naître. Il existe depuis l'arrivée des blogues. Selon moi, c'est important d'être présent sur le Net, mais ce n'est pas encore *nécessaire*. »

L'idée de rester en conversation est très importante pour le professeur en communication politique. Toutefois, cette conversation se fait bien plus entre le politicien et le journaliste qu'avec le citoyen. « Les journalistes ont des attentes, et Facebook ou Twitter sont des bons moyens d'engager la conversation avec les politiciens. »

Thierry Giasson voit aussi comme fausse l'idée du politicien jeune qui viendra chasser l'ancienne génération grâce aux réseaux sociaux. « Le meilleur exemple est celui d'Elizabeth May, la chef du Parti vert du Canada. Elle n'est pas jeune et pourtant, elle était la plus active dans ce domaine durant la dernière campagne. » Il nomme aussi Justin Trudeau, qui tweet souvent par lui même et « que l'on doit cesser de considérer comme jeune ».

Pour Matt Allard, les réseaux sociaux sont une manière de plus de faire de la politique : « Ces réseaux ont complètement révolutionné la manière de communiquer avec les gens. C'est sûr que ça facilite le contact, mais il ne faut pas oublier que la meilleure manière de parler aux gens, c'est d'aller les voir directement et de cogner à leur porte. La rencontre en personne est vraiment l'expérience idéale pour parler aux gens. »

BILAN DU CLASSIQUE 2016

Un évènement de plus en plus populaire

La quatrième édition du tournoi de hockey-botte Le Classique a été qualifiée de « très grande réussite » par Robert Tétrault, le coorganisateur de l'évènement.

Le tournoi conçu afin d'amasser des fonds pour lutter contre le cytomégalovirus, une maladie congénitale touchant un nouveau-né sur 150, avait pour but de récolter 75 000 $ pour l'édition 2016. Robert Tétrault a admis que cet objectif était peut-être un peu trop ambitieux. Il a précisé que des comptes restaient encore à faire, mais que déjà, il pouvait confirmer que les fonds allaient dépasser les 50 000 $. Il a ajouté que le montant total devrait se situer entre 50 000 $ et 55 000 $.

L'évènement, qui se tenait pour la première fois sur le site du Festival du Voyageur, a accueilli un grand nombre de visiteurs. En particulier, Robert Tétrault s'est dit enchanté du succès des activités pour enfants, organisées dans l'après-midi du samedi.

En quatre éditions, le tournoi Le Classique a récolté plus de 150 000 $ pour la fondation nationale établie par Robert Tétrault, CMV Canada.

L'évènement n'a cessé de croître depuis sa création, passant de 20 équipes en 2013, à 30 l'année suivante, puis à 40 en 2015. La fin de semaine dernière, c'était 60 équipes qui étaient réunies au parc Whittier.

M. M.

LE CAPOT DE VOYAGEUR, FAÇON TRADITIONNELLE

Pour rester au chaud pendant le Festival

Pendant deux fins de semaines du mois de janvier, le Musée de Saint-Boniface organisait un atelier de fabrication de capot de voyageur. Le but : perpétuer une tradition vieille de près de 150 ans.

Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

Nancy Gouliquer est une artisane métisse. L'atelier qu'elle donnait pendant deux samedis, les 23 et 30 janvier, permettra à quelques festivaliers de plus de se vêtir chaudement pendant le Festival du Voyageur. Elle affirme que les capots sont fabriqués à partir d'authentiques couvertures de la Compagnie de la Baie d'Hudson et sont donc très chauds.

La dizaine de participants à l'atelier était invitée à se procurer une couverture et à l'emmener avec eux. Ils pouvaient également en acheter une à Nancy Gouliquer, qui les collectionne dans le but de les revendre à l'occasion de ce genre d'évènements.

Alexandre Quesnel est gérant des programmes et expériences au Musée de Saint-Boniface. Il était présent à l'atelier. « Ce qui est enseigné par Nancy, c'est très artisanal comme technique. C'est pour cette raison qu'on fait ça sur deux fins de semaines. Ainsi, les gens auront le temps de terminer leur capot et de le décorer. »

En effet, au moment où *La Liberté* était sur les lieux, le premier des deux ateliers s'achevait et la couture de certains capots n'était pas encore terminée.

Nancy Gouliquer explique : « Le plus compliqué est de coudre le capuchon sur le reste du capot. Parfois il y a des erreurs et on doit recommencer. »

Elle signale que normalement, cinq heures sont suffisantes pour la confection du capot. Cinq autres heures de travail sont toutefois nécessaires pour la décoration du vêtement. « On peut ajouter toute sortes de choses, pour le décorer. Certains mettent des franges en cuir sur les manches, par exemple. »

Christine Pulgar-Vidal participait à l'atelier avec sa fille. Elle va au Festival depuis plusieurs années, et l'envie d'un capot se faisait de plus en plus insistante.

« Quand j'ai entendu parler de l'atelier de Nancy, je ne pouvais pas passer à côté! » Pour ajouter au défi, elle en confectionnera trois. Un pour elle et un pour chacun de ses deux filles.

Elle lance en riant : « Ça va m'occuper pour le reste de l'hiver, je crois ».





photo : Mathieu Massé

Nancy Gouliquer est une artisane métisse. Elle enseignait la manière de confectionner un capot de voyageur à une dizaine de personnes au Musée de Saint-Boniface, lors de deux samedis du mois de janvier.

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme. **Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!**



VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

RÉGION SUD

Des couvertures pour les réfugiés

La classe de 8e année de l'École/collège régional Gabrielle-Roy a passé l'après-midi du 29 janvier à fabriquer des couvertures pour les enfants et bébés réfugiés syriens.

« C'est la grand-mère de quelqu'un dans notre classe qui a eu l'idée, explique l'élève de 8e année, Sylvie Desharnais. Car quand ces enfants réfugiés arrivent au Canada, ils n'ont rien. Elle voulait donc leur faire un cadeau, et elle a pensé à des couvertures en tissu. »

Toute la classe s'est mise au travail, aidée d'une dizaine de parents et grands-parents. « En une après-midi, on a fait environ 80 couvertures, se réjouit l'élève de 8e année, Megan Fillion. Ça fait de beaux cadeaux de bienvenue au Canada! »

Sylvie Desharnais partage son espoir d'offrir un accueil plus chaleureux grâce à ces couvertures. « En faisant ces couvertures, je voulais donner une chance aux jeunes réfugiés d'avoir quelque chose du Canada pour grandir et pour se souvenir de leur arrivée ici », confie-t-elle.

Pour sa part, l'élève de 8e année, Sacha Delaquis, retire de l'exercice une certaine fierté pour son pays et pour son sens de l'accueil. « Ça m'a appris qu'au Canada, on accepte tout le monde et on est contents de les recevoir. On a les bras grands ouverts. »

D'ailleurs, pour accompagner leurs couvertures, les élèves de 8e année avaient aussi préparé des petits messages qu'ils ont signés de leurs noms.

« On a écrit des choses comme « Ici au Manitoba, il fait froid, mais on a le cœur chaud »; ou encore « Bienvenue au Canada, on vous accueille à bras grands ouverts », termine Megan Fillion. Notre enseignante Karine Pilotte et la conseillère de l'école nous ont aidés à trouver ces messages. »





photos : Gracieuseté Gabriel Gosselin

Les 8e années de l'École/collège régional Gabrielle-Roy ont travaillé fort pour offrir des couvertures aux bébés et enfants de Syrie réfugiés au Manitoba.

À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

Mercredi 17 février, Soirée fléchée à l'École Pointe-des-Chênes à Sainte-Anne, le public est invité.

Jeudi 18 février, Soirée fléchée à l'École/Collège Gabrielle-Roy, le public est invité.

Les 18 et 19 février, 2e rencontre du groupe JMCA à l'École Roméo-Dallaire.

Du 29 février au 2 mars, camp de construction identitaire, au Camp Red Rock pour les élèves de l'École Roméo-Dallaire, de l'École Saint-Joachim et de l'École Sainte-Agathe

La LISTE, tournois 7e à 9e années, **17 février**, de 13 h à 15 h 30 à l'École communautaire Saint-Georges. Écoles participantes : École Saint-Joachim, École communautaire Aurèle-Lemoine, Centre scolaire Léo-Rémillard, ouvert au public

La LISTE, tournois 10e à 12e années, **25 février** de 12 h 45 à 15 h 15 à l'École Roméo-Dallaire. Écoles participantes : École communautaire Réal-Bérard, École communautaire Réal-Bérard, ouvert au public.

Championnats divisionnaires de basketball 7e et 8e années, **4 mars**

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, **le mercredi 24 février à 19 h**, au bureau divisionnaire, Lorette.

SOIRÉES PORTES OUVERTES

Mercredi 24 février, à 19 h, Centre scolaire Léo-Rémillard

Mardi 1er mars, à 19 h, Collège Louis-Riel

Mardi 1er mars, à 19 h, Collège régional Gabrielle-Roy

Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à Twitter (#DSFM_ALERT).

PUBLI-REPORTAGE



VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

ILS EN PARLENT

LA SAINT-VALENTIN

Le 14 février dernier, l'amour et l'amitié étaient à l'honneur à l'occasion de la Saint-Valentin. Dans les classes, certains avaient préparé des cartes ou des petits cadeaux pour leurs amis.

Que signifie la Saint-Valentin pour les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine et comment la célèbrent-ils?





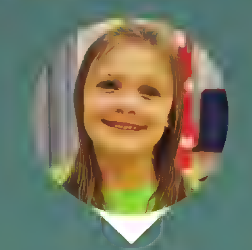
Danika Klapka, 2e année, École régionale Saint-Jean-Baptiste

« La Saint-Valentin, c'est un jour spécial parce qu'on donne des choses à nos amis préférés, comme des cartes, des bonbons ou des crayons, et des bisous et des caresses à nos parents. J'aime la Saint-Valentin. J'aime faire des cartes pour toute la classe. On est 19. »



Dimitri Fortin, 4e année, École Roméo-Dallaire

« Pour moi la Saint-Valentin, c'est la fête de ma sœur, parce qu'elle est née le 17! Alors je lui fais une carte, et je fais aussi parfois des cartes pour mes amis proches. Mais cette journée, c'est pas quelque chose de très important pour moi. »



Avery Stykalo, 6e année, École communautaire La Voie du Nord

« La Saint-Valentin, c'est une belle journée pour moi, car on va souper avec mes parents et on offre des cartes à tout le monde dans la classe. C'est le *fun*. J'aime faire et recevoir des cartes. Parfois, on s'offre aussi des petits bonbons. »

RÉGION SUD-EST

De l'écriture à la lecture passionnante

Toute l'École Lagimodière, de la maternelle à la 8e année, a travaillé ensemble pour inventer et illustrer l'histoire de grand-père Gaston Larevue qui se perd en forêt en hiver. Ce livre collectif est le fruit du Mois de la lecture, que l'école a célébré tout au long de janvier.

« Chaque classe avait une page à écrire et une image à faire. Les maternelles ont fait la première page, puis les 1res années la deuxième, etc., jusqu'aux 7e et 8e années qui ont fait la dernière page ensemble », explique l'élève de 7e année, Jocelyn Currie.

Si elle « n'aime pas vraiment écrire des textes, c'était le *fun* de le faire avec toute l'école », se réjouit-elle. L'élève de 4e année, Bella Forson Foidart, se sent elle aussi « fière d'avoir participé à cette histoire ».

« Chaque fois, on savait ce qui avait été fait jusqu'à notre classe, mais pas après, précise l'élève de 5e année, Alaina Fontaine. On était donc vraiment excité de découvrir toute l'histoire à la fin! »

Riche des idées de tout le monde, cette œuvre collective redonne goût à la lecture. « Quand tu as travaillé sur un livre, ça donne plus envie de le lire », confirme Jocelyn Currie. « Il y a des images pour les plus jeunes, du texte pour les plus grands. C'est vraiment pour tous les âges », renchérit l'élève de 6e année, Brielle Marion, qui lit beaucoup plus en français depuis.

L'école avait également organisé un bingo de défis de lecture, des visites de diverses personnes, dont un hockeyeur de Steinbach, pour lire dans les classes, ainsi que l'activité Arrête tout et lis (ATEL).

« Quand c'était ATEL sur l'annonce, on devait arrêter ce qu'on faisait et lire, même au gymnase ou en musique, termine Alaina Fontaine. C'était vraiment amusant! Depuis, je lis plus souvent, définitivement. »



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : Brielle Marion, Jocelyn Currie, Bella Forson Foidart et Alaina Fontaine présentent le livre qu'elles ont écrit avec toute l'école.

Vous pouvez GAGNER GROS et aider à financer l'achat d'équipement spécialisé, des programmes d'importance vitale et de la recherche de calibre mondial.

ACHETEZ VOS BILLETS DÈS AUJOURD'HUI!

Maintenant plus de 5 000 prix à GAGNER

MEGA MILLION CHOICES LOTERIE 2016

FAITES VITE!

Boni ultime d'une valeur de plus de 40 000 $

Bon de voyage de 35 000 $ + 7 000 $ en argent

OU Audi A3 2.0T Komfort quattro 6 vitesses Stronic 2016

OU 33 000 $ en argent

Nouveau BIG SCORE PLUS™

30 jours de tirages!

HOCKEY, VOYAGE OU ARGENT COMPTANT!

À MINUIT

DATE LIMITE Le vendredi 19 février

2 GROS LOTS À GAGNER

SUPER gros lot et Gros lot - D'UNE VALEUR DE PLUS DE 1,5 MILLION DE DOLLARS



LES AVANTAGES DU HÉ! HO! EN FAMILLE

Deux générations de bénévoles au Festival

Le bon déroulement du Festival du Voyageur dans le Parc du Voyageur est assuré par environ 300 bénévoles, sans parler des centaines recrutés par des groupes communautaires, tels que les Chevaliers de Colomb et la Brigade de la Rivière-Rouge. Pour certains d'entre eux, comme la famille St. Hilaire, le bénévolat est une affaire de famille.


Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Chaque mois de février, Kim, Jacques et Jacqueline St. Hilaire savent où ils vont. Cependant, ils ne savent pas nécessairement ce qu'ils vont faire.

Kim St. Hilaire raconte : « On fait toutes sortes de choses. On prend les billets, on débarrasse les tables et on s'occupe du stationnement. » Elle précise qu'elle a commencé à faire du bénévolat au Festival du Voyageur il y a 10 ans, avec son conjoint Jacques et leur fille Jacqueline, qui a maintenant 24 ans.

« Je voulais que ma fille fasse du bénévolat au Festival parce que je voulais qu'elle connaisse sa culture francophone et métisse. Je n'ai pas eu l'occasion de connaître la mienne. Mon mari parle français, mais moi je ne parle que quelques mots. Quand je suis à l'accueil à l'entrée du Parc, je dis bonjour, et quand le monde me répond en français, comme je ne suis pas capable de répondre, je dois m'excuser. Mais je voulais que ma fille connaisse cet aspect de sa culture. Alors, on a décidé de devenir bénévoles au Festival, et c'est devenu une tradition.

« Mon mari est métis, et c'était aussi fascinant pour moi de découvrir le Fort Gibraltar et comment les Métis sont arrivés au Manitoba et comment ils ont vécu. »

Jacqueline St. Hilaire, qui étudie pour enseigner le français, a clairement profité de l'expérience. « Au début, je n'étais pas certaine que je voulais travailler au Festival, mais maintenant je trouve ça vraiment le *fun*. J'ai appris beaucoup de français, et j'ai appris beaucoup sur ma culture et sur d'autres. Il y a plein de gens de partout au monde. Comme je vais être professeure de français, c'est important pour moi de connaître ma langue et ma culture pour bien l'expliquer à mes élèves.

Jacques St. Hilaire est un passionné du Festival. « J'ai grandi en allant au Festival, et je l'adore. Quand tu es bénévole, tu as l'occasion de vivre toute l'atmosphère du Festival gratuitement. C'est gratifiant pour moi d'être impliqué dans ma communauté, et c'est un peu un retour aux sources pour moi en tant que franco-manitobain. Et tu rencontres plein de gens aussi, tu te fais plein d'amis, et c'est aussi ça qui nous fait revenir, année après année. »



photo : Ruby Irene Pratka

Jacqueline St. Hilaire (à gauche), 24 ans, et ses parents, Jacques et Kim St. Hilaire, sont bénévoles au Festival du Voyageur depuis une dizaine d'années.

Kim St. Hilaire constate aussi que le Festival les rapproche comme famille. « Tout le monde est si occupé. Alors, quand on peut trouver un moment pour être ensemble, tout en s'impliquant dans la communauté, ça nous aide beaucoup. Quand on sera à la retraite, j'espère qu'on pourra faire encore plus, parce qu'on reçoit beaucoup plus qu'on ne donne.

« En tant que spectateur, tu ne vois pas tout ce qui se passe dans les coulisses. Nous, oui. Nous faisons de notre mieux pour que ça coule. Surtout dans le stationnement, ça peut arriver que les gens deviennent un peu tendus. J'espère que les gens se souviennent que nous sommes bénévoles, et que nous sommes là pour s'assurer qu'ils s'amusent, mais aussi qu'ils restent en sécurité et qu'ils respectent les règlements. »

Malgré le froid et l'imprévisibilité inhérente du travail, Jacqueline St. Hilaire attend le Festival avec anticipation chaque année. « J'ai hâte à voir les nouveaux *bands*, les nouveaux artistes, les nouvelles sculptures de neige. J'ai hâte de revoir les gens avec lesquels on a travaillé l'année dernière. Et j'espère qu'il fera moins froid que certaines autres années. »

Pour les bénévoles eux-mêmes, Jacqueline St. Hilaire offre un conseil par-dessus tout : « Assurez-vous d'être bien habillés! »

AVIS IMPORTANT



Aux producteurs de grain : Importants changements touchant les classes de blé et les variétés désignées

LE 1er AOÛT 2016

- Deux nouvelles classes de blé entreront en vigueur, soit : blé de force rouge du Nord canadien et blé à des fins spéciales de l'Ouest canadien.
- Trois classes de blé seront éliminées, soit : blé de l'Ouest canadien (classe provisoire), blé à des fins générales de l'Ouest canadien et blé fourrager de l'Ouest canadien.

LE 1er AOÛT 2016

Passage des variétés de la classe blé de l'Ouest canadien (classe provisoire) à la classe blé de force rouge du Nord canadien

Faller	Prosper	Elgin ND

Passage des variétés de la classe blé à des fins générales de l'Ouest canadien à la classe blé à des fins spéciales de l'Ouest canadien

AAC Proclaim	CDC Falcon	CDC Raptor	SY087
AAC Innova	CDC Harrier	Minnedosa	Sunrise
AAC NRG097	CDC Kestrel	NRG010	Swainson
Accipiter	CDC NRG003	Pasteur	WFT 603
Broadview	CDC Primepurple	Peregrine	
CDC Clair	CDC Ptarmigan	Pintail	

LE 1er AOÛT 2018

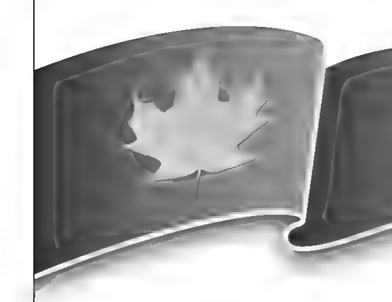
Passage des variétés de blé roux de printemps de l'Ouest canadien à la classe blé de force rouge du Nord canadien

AC Abbey	Alikat	Katepwa	Pembina
AC Cora	CDC Makwa	Leader	Thatcher
AC Eatonia	CDC Osler	Lillian	Unity
AC Majestic	Columbus	McKenzie	5603HR
AC Michael	Conway	Neepawa	
AC Minto	Harvest	Park	
Alvena	Kane	Pasqua	

Passage des variétés de blé roux de printemps Canada Prairie à la classe blé de force rouge du Nord canadien

AC Foremost	AC Taber	Conquer	Oslo

1-800-853-6705 ou 204-984-0506
ATS : 1-866-317-4289
www.grainscanada.gc.ca



Canada

ÉCONOMIE

COMMENT TRANSFORMER SA PASSION EN ENTREPRISE

Le voyageur des temps modernes

« Soyez Voyageur! » Partout dans la ville, les affiches somment les Winnipégois de mettre leurs ceintures fléchées et de devenir, pendant les dix jours du Festival, les voyageurs qu'ils ont toujours rêvé d'être. Robert Malo, lui, est voyageur 12 mois par année. Il a combiné son intérêt pour l'histoire et ses talents de performeur pour développer une petite entreprise florissante.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Depuis 2012, Robert Malo, alias Ti-Bert le Voyageur, est devenu un visage connu dans les écoles de Winnipeg. Il va d'école en école, avec sa grande valise pleine de contes, ses cuillères en bois, ses haches de jonglage et son canot imaginaire. Le développement de Ti-Bert a représenté un travail de longue haleine.

Robert Malo raconte que Ti-Bert est né pendant la reconstruction du Fort Gibraltar. « Quand le Fort venait d'ouvrir, ils avaient besoin de quelqu'un qui pouvait tout faire : construire des choses, nettoyer les forges, offrir des visites guidées et tout ce que tu veux. J'étais passionné d'histoire et j'avais besoin de travail, alors c'était parfait. Il fallait développer un personnage au Fort, et je voulais être un de ces voyageurs anonymes qui faisaient tout le travail, auxquels on fait allusion dans les écrits de l'époque, sans vraiment les mentionner par leur nom. Mais j'avais un collègue qui donnait des surnoms à tout le monde. Il m'appelait déjà Ti-Bert, alors je suis devenu Ti-Bert. »

Après quatre ans au Fort Gibraltar, Robert Malo a amené Ti-Bert au Musée de Saint-Boniface, et ensuite au Musée du Manitoba, où il a travaillé comme guide avant de travailler dans le développement de programmes éducatifs. « Et puis il y a eu des coupures budgétaires. Ils m'ont offert l'opportunité de continuer au musée comme guide. Ce que j'ai fait, pendant un temps. Alors je me suis rendu compte que c'était probablement possible de faire Ti-Bert à mon compte. »

Six mois de travail intensif ont suivi. Robert Malo se rappelle : « La première chose que j'ai fait, c'était de développer un plan d'affaires et un plan d'intégration dans les écoles. Je connaissais Ti-Bert déjà en tant que personnage, mais il fallait que je le définisse un peu plus. Il fallait développer ce personnage de jeune voyageur qui se réveille dans le futur.

« J'étais aussi en train de faire des contacts dans le monde du spectacle, du conte et du jonglage, et aussi de pratiquer l'harmonica et la guimbarde », explique l'artiste polyvalent, qui est aussi un poète de slam primé et animateur de soirées artistiques.

« Pendant mes derniers six mois au Musée du Manitoba, je rentrais à la maison et je travaillais sur Ti-Bert. Cartes d'affaires à concevoir, développement Web, persuader ma conjointe que c'était une bonne idée, tout ça. »

Robert Malo s'est donné des balises financières fermes pour son entreprise. Une pratique qui, selon ses observations, est peu courante dans le monde du spectacle. « Je me suis dit que dans mes premiers six mois, il fallait que l'entreprise fasse 10 000 $. Dans ma première année au complet, il fallait que je fasse 20 000 $. Sinon ça n'allait pas marcher, il faut être pragmatique. Heureusement, j'ai réussi à atteindre mes buts.



photo : Ruby Irene Pratka

Robert Malo amène Ti-Bert le Voyageur et sa valise magique à l'Alliance française du Manitoba, où il anime également des soirées de *spoken word*.

« Il y a une niche pour des animateurs culturels, j'en a profité, je ne le nierai pas. Je vis principalement des présentations que je fais dans des écoles. Je ne cherche pas des subventions parce que je n'en ai pas besoin, et je suis très fier de ça. »

D'ailleurs, ses buts ne sont pas strictement financiers. « J'aurais pu choisir n'importe quel personnage, mais comme je suis franco-manitobain, l'histoire des voyageurs est une partie de mon histoire. Avec le Festival du Voyageur, le public commence à connaitre cette culture, alors le choix était clair. Je veux que les enfants aient du *fun* et qu'ils retiennent quelque chose à propos de l'histoire des Franco-Manitobains et des voyageurs.

« Une fois, je faisais une présentation dans une école anglophone. J'ai commencé par : *Cette histoire parle de quelque chose que tous les Manitobains détestent.* L'histoire parlait des moustiques. Mais un élève a dit : *Les Français?* Il y a eu un vide bizarre, et le garçon a dit : *C'est ce que mon père dit.* Défaire des préjugés et projeter une image positive des francophones, c'est aussi pour ça que je fais Ti-Bert. »

Robert Malo travaille actuellement avec l'illustrateur Christian Miranda et le spécialiste de l'éducation multimédia Ron Lamoureux à développer une bande dessinée et une trousse éducative, basées sur les aventures de Ti-Bert. « Pour moi, le but est de bâtir un outil qui reflète notre culture à travers les voyageurs, dans les écoles françaises, anglaises et d'immersion. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES



SPORT

DES HOCKEYEURS DÉTERMINÉS

Sainte-Anne est en train de succomber à la fièvre des éliminatoires. Car dans la Ligue de hockey sénior Carillon, l'heure est à l'effort maximal. Stéphane Pattyn, Alec Lafrenière, Guy St-Vincent et l'entraîneur des Aces Kevin Lansard témoignent.

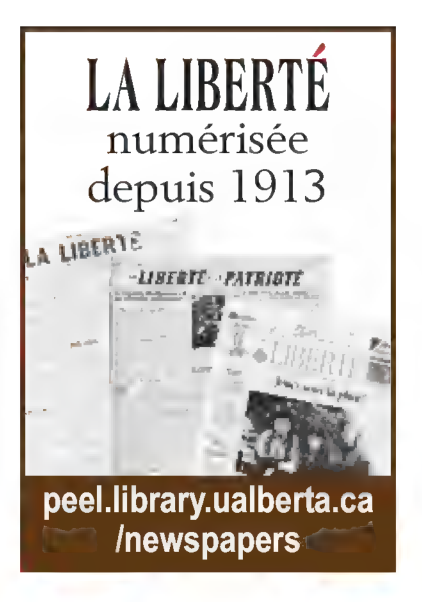
B5

COMMUNAUTAIRE

COMÉDIENS PASSIONNÉS

La popularité du Théâtre Montcalm est établie depuis un bon quart de siècle. À nouveau, Saint-Jean-Baptiste s'apprête à vivre un temps fort de l'année culturelle. Claude Goulet est au cœur de la prochaine pièce, dont il parle avec joie.

B7



CULTUREL

LES DESSOUS DE L'HIVER

Apparitions après la neige

L'hiver cache, avec ses épaisses couches de neige, notre paysage familier. Et pourtant, il rend visible des choses qu'on ne voit pas sous des circonstances ordinaires. L'artiste Erica Mendritzki s'inspire de ce paysage visuel altéré pour créer les tableaux de *Snowed in & Felt Up/ Sinon, l'Hiver*, présentés à la Maison des artistes francophones jusqu'au 20 février.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Quand Erica Mendritzki, native de l'Ontario, s'est installée à Winnipeg avec son conjoint en 2012, comme bien des nouveaux arrivants, ils ont été frappés en premier lieu par le temps.

L'artiste explique : « Je venais de trouver un travail d'enseignante en arts visuels à l'Université du Manitoba. On est arrivé à la fin de l'été. L'été était génial, mais l'hiver est venu tôt cette année-là. L'hiver nous a bombardé. Ici, c'est tellement plus intense, plus long, plus froid et plus englobant. »

Erica Mendritzki croit que le temps forme forcément la psychologie des Winnipégois. « J'ai vécu au sud de l'Ontario et à Montréal, et nous en avions eu, des hivers, mais pas comme ceux-là. Ici, ça arrive que le *dehors* veuille nous tuer, avec une violence qui nous rentre dedans. Ça m'étonne à quel point les gens continuent de vivre leurs vies. En hiver, le *dehors* cache aussi beaucoup de choses. Une fois, nous avons déménagé en plein hiver. Quand la neige a fondu, plusieurs mois plus tard, un grand cheval en plastique est apparu, comme par magie, dans notre arrière-cour. C'était bizarre, aléatoire et inspirant.»



photo : Ruby Irene Pratka

L'artiste peintre Erica Mendritzki explore le potentiel visuel de l'hiver dans « *Snowed in and Felt Up/Sinon, l'Hiver* » à la Maison des artistes visuels francophones.

Elle raconte que l'idée de l'exposition est née pendant qu'elle survolait Winnipeg en avion. « Il y a deux ans, je suis allée à une conférence en Afrique du Sud, en hiver. L'avion descendait sur Winnipeg, et je me sentais très nostalgique des couleurs et de l'énergie de l'Afrique du Sud. Alors j'ai trouvé ça un peu triste, de regarder Winnipeg en hiver. Mais en regardant la neige une deuxième fois—toute cette blancheur!—je me suis rendue compte qu'on avait notre propre richesse. »

Cette richesse, à ses yeux, inspire les Winnipégois à changer la façon dont ils voient et apprivoisent leur ville. « L'hiver change ce qu'on voit. On voit notre respiration, on voit nos pas, mais les trottoirs sont obscurcis. Alors on doit se frayer des chemins différents. »

Le but de « Sinon, l'Hiver » est de faire des choses cachées un festin visuel. Des objets, tels qu'un bout de tuyau, une poupée, un soulier, sont parsemées sur le plancher de la salle d'exposition, rappelant ce que la neige fondue peut révéler. Les peintures sont subtiles, exigeant une attention soutenue pour révéler les objets, figures et mots cachés à l'intérieur.

Féministe engagée, Erica Mendritzki voit aussi des parallèles avec la politique. « La neige, c'est une métaphore pour tout ce qui est opprimé et réprimé. Ça attire l'attention sur tout ce qui bouillonne en-dessous de la surface. »

Snowed In and Felt Up/Sinon, l'Hiver est en montre à la Maison des artistes visuels francophones, 219 boulevard Provencher, jusqu'au 20 février.

Sudoku

PROBLÈME N° 492

	4	7			6	3		
6			4	3	9			7
						6		
	8	4			1		3	6
3		5		6				8
2	7		8			5		1
4	5				7		8	
	6			8		7		5
7		8	1	2	5	9		4

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 491

7	2	8	6	9	1	5	4	3
5	6	3	4	2	8	9	7	1
9	1	4	3	5	7	2	8	6
8	4	9	7	3	6	1	5	2
2	3	6	1	4	5	8	9	7
1	7	5	2	8	9	6	3	4
4	5	2	9	6	3	7	1	8
3	9	7	8	1	2	4	6	5
6	8	1	5	7	4	3	2	9

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 861

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2					■							
3				■								
4								■				
5						■					■	
6							■		■			
7					■							
8				■								■
9							■					
10			■			■						
11		■										
12										■		

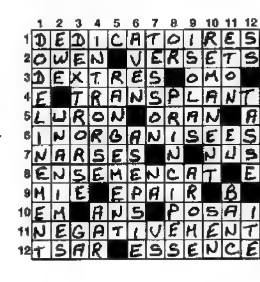
HORIZONTALEMENT

1- Accoutumée, habituée.
2- Mère de Philippe Auguste. — Conformément à.
3- Démonstratif. — Exposer quelque chose à un danger.
4- Se dit d'organes de contrôle d'une machine à planter les betteraves. — Ville du Cameroun.
5- Qui est profitable. — Dans une locution prépositive voulant exprimer «sans qu'il s'en doute».
6- Psychopédagogue américain (1902-1987). — Compagnie.
7- Irlande. — Principaux dialectes de la langue grecque.
8- Mouvement intérieur spontané. — Imbibées d'eau, elles peuvent être façonnées.
9- Mouche. — Morceau qui termine un acte d'opéra.
10- Notre-Seigneur. — Elle faisait du bruit avec ses sabots. — Possessif.
11- Qui ont les pennes rompues.
12- État au cours duquel un sujet vit des scènes de son passé comme si elles étaient présentes (pl.). — Personnel.

VERTICALEMENT

1- Titre de mouvement des boissons.
2- Problématiques.
3- Valets de trèfle. — Huguette Massé.
4- Neuf. — Ville d'Italie. — Grand plat en terre.
5- Siffler. — Pin cembro.
6- Affluent du Danube. — Triste, c'est un individu peu recommandable. — Vit pauvrement.
7- L'égalité. — Odile Gingras. — Triage.
8- Partie aval d'une vallée encaissée, envahie par la mer. — Se dit d'une plante traitée de manière à l'empêcher de grandir.
9- Exaltés par une passion. — Insulaires.
10- Membre d'une secte juive rivale des pharisiens.
11- Prince légendaire. — Fous.
12- Pièces massives qui forment la limite avant de la carène d'un navire. — Fais tort à quelqu'un.

RÉPONSES DU N° 860

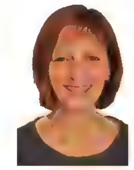


	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	D	E	D	I	C	A	T	O	I	R	E	S
2	O	W	E	N	■	V	E	R	S	E	T	S
3	D	E	X	T	R	E	S	■	O	M	O	■
4	E	■	T	R	A	N	S	P	L	A	N	T
5	L	U	R	O	N	■	O	R	A	N	■	A
6	I	N	O	R	G	A	N	I	S	E	E	S
7	N	A	R	S	E	S	■	N	■	N	U	S
8	E	N	S	E	M	E	N	C	A	T	■	E
9	M	I	E	■	E	P	A	I	R	■	B	■
10	E	M	■	A	N	S	■	P	O	S	A	I
11	N	E	G	A	T	I	V	E	M	E	N	T
12	T	S	A	R	■	E	S	S	E	N	C	E

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.



DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Sacré nom d'une truelle! Je me marie! Elle s'appelle Cybèle Loiselle, elle construit des cabanes d'oiseaux et elle est merveilleuse! J'ai demandé sa main le jour de la Saint-Valentin. Que voulez-vous, je suis un incurable romantique. La soirée était parfaite, Cybèle s'est extasiée devant la bague et elle a dit oui. Pour moi, l'affaire était réglée. Nous allions nous marier à une date encore indéterminée dans la plus grande simplicité, entourés de nos parents et de quelques amis. J'étais maintenant prêt à me concentrer sur la saison de hockey. Quel imbécile je suis (enfin, c'est ce dont m'a traité mon collègue Raymond)! Dès le lendemain, Cybèle était plantée devant moi (ou plutôt entre moi et le match à la télé), carnet et stylo en main, pour discuter de la date, du lieu de la réception, de la liste d'invités, du repas, de la musique, des fleurs, du voyage de noces... Sainte-Égoïne! J'aurais peut-être dû me contenter de lui offrir du chocolat! Et ce n'est pas tout : elle veut embaucher une organisatrice de mariage! Cybèle m'a tendu la brochure de cette « experte en grands événements » où il est écrit :

Je dispose de tous les problèmes pour vous. Par conséquence, vous pouvez vous concentrer sur votre bonheur.

Ouais, je crois que je vais commencer tout de suite à travailler des heures supplémentaires. Je sens que le bonheur va me coûter cher! L'« experte » l'est elle aussi en français? Voyez la réponse à la page B7.

Voilà, c'est tout, bonne semaine. Et si l'idée vous prend de vous marier, n'oubliez pas ce que dit mon oncle Cléophas : « Les noces d'argent, c'est pas après vingt-cinq ans, c'est tout de suite en commençant! »

Eddy Moidon

SUITE ET FIN DE RIEL, PATRIOTE EN BD

Le temps de briser les murs

L'histoire de Louis Riel a été racontée des dizaines de fois dans des biographies, des romans, des chansons de rock et même à travers au moins un opéra. En 2013, l'artiste Robert Freynet a transposé une partie de la saga de Riel en bande dessinée. Il vient de faire publier la deuxième moitié de l'histoire, ainsi qu'une traduction en anglais des deux tomes. Entretien.

Ruby Irene PRATKA

presse3@la-liberte.mb.ca

Depuis 30 ans, Robert Freynet rêvait de raconter l'histoire de Louis Riel en bande dessinée. « En 1985, pour le 100e anniversaire de la mort de Riel, j'avais fait une bande dessinée limitée, et je me suis toujours promis qu'un jour j'en ferais une 'vraie.' » Son travail, *Riel, Patriote* a été publié une planche à la fois dans les pages de *La Liberté* à partir de 2012 et publié sous forme de livre par Les Éditions des Plaines en 2013.

Le deuxième volume, *Riel : Patriote – Louis Riel, Défenseur du Nord-Ouest*, complète l'histoire. Le livre a été lancé en même temps qu'une traduction anglaise des deux livres, assurée par l'auteur.

« Riel est un personnage très intéressant, parce qu'il réunit les différents aspects du Canada. Il était bilingue et il parlait également le cri. Autochtone et blanc, il a vécu dans l'Est et dans l'Ouest. C'était un politicien, mais aussi un poète. Il y avait aussi beaucoup de controverses et d'intrigues internationales autour de lui.

« Les Canadiens anglais considéraient que Louis Riel était un traître, alors que pour les francophones, il était un héros. On l'aime ou on le déteste, il n'y a pas vraiment de milieu. »

Robert Freynet élabore : « On parle de deux solitudes au Canada, et chacune des deux a ses vedettes de l'histoire et cultive ses mythes. Il y a un mur entre les deux cultures. Pour moi, il est temps de briser les murs, en ce qui concerne l'histoire de Louis Riel, et de permettre aux gens d'arriver à leurs propres conclusions. »

En construisant son récit, Robert Freynet s'est basé sur des sources dans les deux langues. « Si on regarde la bibliographie, la plupart des textes sont anglophones. On ne peut pas m'accuser d'être biaisé. »



photo : Ruby Irene Pratka

Robert Freynet (deuxième à gauche) présente la version anglaise de sa bande dessinée "Louis Riel, patriote", entouré de la copropriétaire des Éditions des Plaines, Barbara Bowes (à gauche), l'éditrice aux projets spéciaux Huguette Le Gall et la copropriétaire Joanne Therrien.

Toutefois, il tient à « mettre les pendules à l'heure » concernant certaines idées reçues sur Riel qui sont répandues dans le monde anglophone. « On parle de la folie de Riel. C'est faux. Il a eu une crise nerveuse, peut-être aggravée par une inflammation au cerveau. Mais en dehors de ça, toutes ses actions démontrent qu'il était un homme très rationnel. C'était une personne incorruptible qui avait pour priorité de travailler pour son peuple.

« Je ne veux pas faire de Riel un démon ou un saint. C'était un homme, avec des faiblesses, mais aussi avec de grandes qualités, qui devrait être apprécié à sa juste valeur. »

Robert Freynet considère que l'histoire de Riel se prête particulièrement bien à la bande dessinée. « Je me suis beaucoup amusé à faire ce projet. La chasse au bison, la traite des fourrures, les chevaux qui courent, il y a beaucoup d'icônes de la bande dessinée dans cette histoire. C'était une époque très colorée. La bande dessinée, c'est comme le cinéma sur papier. On détermine l'éclairage, l'habillement, les prises de vue. Je fais beaucoup de recherche pour avoir chaque détail de l'armement, l'habillement et l'architecture. Le but, c'est de combiner le dialogue et l'image pour plonger les lecteurs au cœur de l'histoire, comme si on y était. »

Robert Freynet travaille déjà sur une autre bande dessinée, qui suivra les aventures de Marie-Anne Gaboury et de Jean-Baptiste Lagimodière, premier couple européen à s'installer dans l'Ouest canadien. « Quand j'étais à l'école, on n'entendait pas beaucoup parler de ces histoires. Mais avec ces bandes dessinées, je veux faire ressortir les échos de la Nouvelle-France dans l'Ouest canadien. »



THÉÂTRE

Courez la chance de gagner une paire de billets pour ***L'Ennemi du peuple*** du Cercle Molière, qui aura lieu le jeudi 3 mars à 20 h.

CINÉMA

Courez la chance de gagner une des deux paires de billets pour la projection d'un film de votre choix lors du Festival Freeze Frame, qui aura lieu du 6 au 13 mars.

Pour participer, **par courriel seulement**, écrire à : reception@la-liberte.mb.ca, avec votre nom et votre numéro de téléphone et indiquer dans l'objet du courriel **théâtre** ou **cinéma**, au plus tard le 26 février à midi.

Les gagnants seront déterminés par tirage au sort parmi les participants.

BONNE CHANCE!



Festival du Voyageur

12 AU 21 FÉVRIER 2016

INFORMATION
233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION
233-2556 1-800-665-4443

SOIRÉE CAJUN

JEUDI 18 FÉVRIER 20 H
PORTES OUVRENT À 19 h 30

Relais du Voyageur (CCFM, 340, boul. Provencher)

Venez prendre part à cette soirée et prélassez-vous dans l'ambiance unique créée par la musique de la Louisiane.

En spectacle: Granger-Dugas et Johnny Cajun



CONCOURS DU BARBU

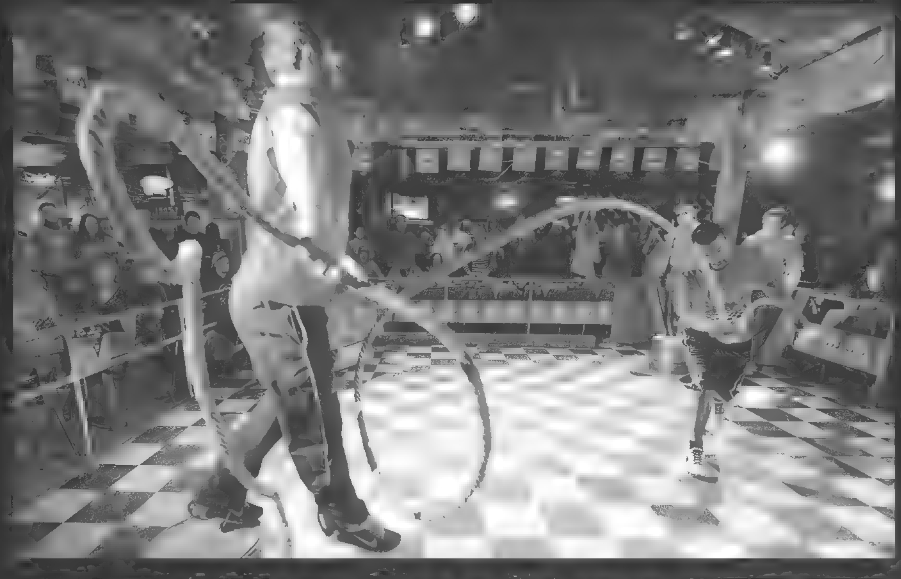
VENDREDI 19 FÉVRIER 20 H
PORTES OUVRENT À 19 h 30

Relais du Voyageur (CCFM, 340, boul. Provencher)

Les barbes seront en vedette au 34e Concours du Barbu! Ouvert à tous, 18 ans ou plus! Une soirée à ne pas manquer !











LA FINALE DES JEUX VOYAGEURS

SAMEDI 20 FÉVRIER 13 H

The Marion Hotel (393, rue Marion)

The Marion Hotel est le nouveau site des légendaires Jeux Voyageurs. Ces jeux classiques où des concurrents s'affrontent à la jambette, à la lutte voyageur, au combat de coqs, au tir au câble et au sciage de la pitoune font partie des traditions bien vivantes du Festival du Voyageur. Venez encourager ces voyageurs amateurs lors de ces compétitions authentiques!

RENDEZ-VOUS DES CHEFS

DIMANCHE 21 FÉVRIER 13 H

Maison du Bourgeois (Fort Gibraltar)

Nous vous invitons à venir goûter aux différentes recettes de soupe aux pois (quantités limitées). À vous de juger laquelle est la meilleure!

HEHO.CA #SOYEZVOYAGEUR #HEHO













SPORT

LA VIE L'HIVER



OBJECTIF : REMPORTER LES ÉLIMINATOIRES

« On est très, très déterminé »

Les Aces de Sainte-Anne occupent le premier rang de la Ligue de hockey sénior Carillon, avec 18 victoires et deux défaites. Au seuil des éliminatoires, qui commencent le 18 février, la détermination est palpable.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Stéphane Pattyn mène le classement des joueurs de la Ligue de hockey sénior Carillon. En 20 parties, le centre a marqué 32 buts et récolté 28 passes. Pourtant, le hockeyeur passionné, ancien joueur des Terriers de Portage La Prairie et des Fighting Sioux de l'Université du Dakota du Nord, ne tient rien pour acquis.

« Le début des éliminatoires, c'est une page blanche. On recommence à neuf. On affrontera d'abord les Habs de La Broquerie. C'est une équipe solide qui nous a lancé plusieurs défis au cours de la saison. Nos parties sont toujours très compétitives.

« Mais on des forces qui nous donnent un avantage considérable. On a d'excellents joueurs offensifs et défensifs. On a d'excellents gardiens de buts. Et on est très, très déterminé. Mais c'est peut-être plus pour moi que je parle. Le hockey, c'est pas mal intense pour moi. Quand tu joues à tous les jours pendant sept ans, comme je l'ai fait, c'est difficile d'arrêter. Ou même de réduire son temps sur la patinoire. C'est plus fort que moi! »

Kevin Lansard, l'entraîneur des Aces, estime que la détermination de Stéphane Pattyn est partagée par tous ses coéquipiers. « Nos joueurs ont vraiment voulu faire équipe cette année. Et ça a fait toute la différence. Dans une ligue sénior, où les joueurs sont là avant tout pour le plaisir de jouer, c'est très facile pour une équipe d'avoir un esprit moins compétitif. Ce n'est pas le cas chez les Aces. Tout le monde se rend aux pratiques. Tout le monde donne son maximum. »

Alec Lafrenière, ailier droit des Aces, est du même avis. « J'aime être compétitif. J'habite Winnipeg. Mais mon cœur est à Sainte-Anne. Me rendre à mon village natal pour les pratiques, c'est un plaisir. La patinoire me garde connectée à Sainte-Anne. Alors j'y vais à fond quand je suis sur la glace.

« Plusieurs de nos joueurs viennent, eux aussi, de l'extérieur pour enfiler le chandail des Aces. Ils viennent de Lorette ou encore d'Île-des-Chênes, faute d'équipes dans ces villages. Et d'habitude, tous les 24 équipiers sont là pour les pratiques. On est un bon groupe de gars. On joue bien ensemble. Et on s'entend bien. L'impact sur notre jeu est énorme. »

Guy St-Vincent, le gardien de but : « Le hockey, c'est notre passion, qu'on vit à tous les jours. Dès qu'il se met à faire froid, on pense au hockey. C'est ma troisième année avec l'équipe sénior. Ado, j'ai joué pour l'équipe junior. Alors mes liens avec l'équipe sont très forts. Mon père, Jacques St-Vincent, était l'entraîneur et le gérant de l'équipe.

« J'ai fait neuf ans de hockey mineur aux États-Unis, dans la East Coast League, la Central League et la Southern Professional League. Le hockey n'est plus mon gagne-pain. Mais les Aces, c'est quelque chose. C'est l'équipe de mon village. C'est une source de fierté! »



photo : Daniel Bahuaud

Guy St-Vincent et Alec Lafrenière sont fiers de représenter leur village natal, Sainte-Anne, aux éliminatoires de la Ligue de hockey sénior Carillon.

Retrouvez notre vidéo sur www.la-liberte.mb.ca.

NÉCROLOGIE

J. H. (Rocky) Forest




Rocky naît en 1921 sur la ferme familiale à La Salle, au Manitoba. Il est le quatrième des neuf enfants d'Élise et Gabriel Forest, d'origine métisse et française. Il fréquente l'école Barkham, une petite école de rang, où il reçoit son premier sobriquet, « Harry ». Il fréquente ensuite l'école secondaire du village voisin, Saint-Norbert. Après l'école secondaire, il travaille sous terre dans une mine d'or du Nord du Manitoba, et c'est là qu'on le surnomme « Rocky », sobriquet qui le suivra toute sa vie.

In 1940, Rocky s'enrôle dans la Marine royale canadienne. Il reçoit sa formation à Saint-Hyacinthe, au Québec, puis fait son service sur les océans Pacifique et Atlantique jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il revient officier breveté de la Marine et utilise sa subvention de militaire pour construire une nouvelle maison sur la ferme familiale pour ses parents et ses frères et sœurs plus jeunes.

Près de la ferme se trouve l'école de rang que Rocky avait fréquenté dans sa jeunesse. C'est là qu'il rencontre Jean Janz, belle et intelligente, qui enseigne aux jeunes frères et sœurs de Rocky. Elle deviendra l'amour de sa vie et son épouse pendant 69 ans. Ayant vu les montagnes Rocheuses lors d'une mutation dans la Marine pendant la guerre, Rocky sait qu'il veut s'installer dans l'Ouest, en Alberta. Après leur mariage le 21 décembre 1946 au Manitoba, Rocky et Jean se rendent à Edmonton pour commencer leur vie ensemble.

Après son apprentissage en charpenterie, Rocky travaille à Poole Construction Ltd. (PCL) où il forme des amitiés solides qui dureront toute sa vie. On avait récemment foré le premier puits de pétrole en Alberta. Rocky, l'éternel visionnaire, voit la possibilité de croissance et décide de fonder sa propre entreprise. Forest Construction Ltd est établi en 1952. Son entreprise prend de l'ampleur et fait plus tard concurrence à PCL, une entreprise bien plus grande, pour des contrats de construction. C'est une histoire intéressante, comme un cycle qui se complète, mais alors que Forest Construction s'approche de ses 50 ans en affaires, l'entreprise est vendue à PCL – une entente négociée sur 50 ans. Souvent compétiteurs, mais toujours amis.

Le premier contrat de construction de Rocky est la construction de l'église catholique Assumption, à Edmonton – la première d'une douzaine d'églises qu'il bâtira dans les années à venir. À mesure que son entreprise grandit, la taille des projets qu'il accepte suit le même mouvement ascendant. Forest Construction Ltd construit plus de 700 immeubles importants en Alberta et en Colombie-Britannique, y compris des écoles, des immeubles à bureaux, des centres commerciaux, des patinoires, des immeubles à condominiums, des hôtels, des hôpitaux, des aéroports, des entrepôts et des bâtiments industriels. Rocky dirige plusieurs associations professionnelles et siège au comité consultatif de la Banque fédérale de développement.

Une économie en essor, une entreprise en croissance... et une famille grandissante! Au fil des années, Rocky bâtit des maisons de plus en plus grandes à Edmonton pour héberger sa famille. En fin de compte, son épouse et lui auront sept enfants. La vie est belle et il construit un chalet d'été sur le lac Wabamun, où il enseigne à ses enfants et à ceux des voisins à faire de la voile et du ski nautique. Rocky adore les enfants et apprécie être chez lui.

Il est l'un de sept partenaires fondateurs de Jas-Day Investments Ltd et construit le Lobstick Lodge dans ses montagnes Rocheuses bien-aimées pour que davantage de familles canadiennes puissent profiter de « ses » montagnes. Les amitiés qu'il forme dans le parc national de Jasper durent pendant des décennies et l'entreprise grandit pour devenir la chaîne d'hôtels Mountain Park Lodges d'aujourd'hui. Rocky prend plaisir à enseigner le ski alpin à de nombreux enfants à Marmot Basin, le centre de ski de Jasper auquel le groupe de Mountain Park Lodges s'associera plus tard.

Rocky est actif dans son église ainsi que dans sa communauté à titre de membre fondateur du Marion Centre et de la Edmonton Community Foundation. Il est membre du conseil d'administration de l'hôpital Misericordia et de CUSO (Canadian University Students Overseas), président des Edmonton Catholic Charities, et président du United Way. Son appui aux arts est reconnu lorsqu'il est nommé directeur honorifique de Citadel Theatre à Edmonton.

Il est à noter en particulier que Rocky offre du soutien aux femmes et aux enfants dans le besoin – bien avant que ce type d'appui devienne populaire. Il est un des fondateurs de la société sans but lucratif WINGS (« Women-In-Need-Growing-Stronger ») of Providence. Rocky dirige un projet bénévole afin d'acheter un immeuble à appartements et de le convertir en refuge pour femmes et enfants victimes de violence familiale. Wings prend de l'ampleur et inclut de nos jours des logements transitoires et des logements à long terme, ainsi qu'une belle garderie agréée. Il est plutôt rare qu'une garderie d'enfants soit nommée en l'honneur d'une personne, surtout d'un homme, et en plus, quand cette garderie est en partie un refuge pour des femmes s'enfuyant de situations de violence familiale. Wings surprend Rocky en lui attribuant cet honneur il y a deux ans.

Rocky a également une place toute spéciale dans son cœur pour les besoins des congrégations de femmes religieuses. Il fait des dons innombrables en heures et en argent pour construire des couvents, des écoles, des chapelles et des centres de retraite spirituelle qu'elles dirigent au profit de la communauté. Un projet en particulier lui tient à cœur – le développement et la construction d'un monastère à l'ouest d'Edmonton pour les Carmélites qui, une fois le bâtiment terminé, sont venues de partout dans le monde pour vivre dans la tranquillité et la prière en Alberta.

Rocky et Jean prennent leur retraite dans un charmant condo dans le centre-ville d'Edmonton, immeuble construit par Forest Construction, mais Rocky poursuivra le rêve de sa vie en déménageant sur la côte Ouest. Qui d'autre que Rocky aurait pu trouver l'énergie de quitter une résidence de retraite, de changer de province et d'acheter une maison patrimoniale à rénover à Victoria, projet qui allait lui prendre deux pleines années à terminer!

Rocky était un jardinier exceptionnel et un réel artiste. Ses sculptures sophistiquées et réalistes d'oiseaux se trouvent au cœur des maisons de ses enfants. Il a appuyé son équipe bien-aimée des Edmonton Eskimos pendant 50 ans et a assisté à l'Opéra d'Edmonton pendant de nombreuses années. En plus d'avoir reçu de nombreux prix de la communauté et de l'industrie, en 1992, Rocky a été parmi les 25 personnes à recevoir un Certificat du mérite civique du Canada.

Au moment de son décès, Rocky était entouré de son épouse dévouée Jean et de plusieurs de leurs enfants.

Joseph Hyacinthe « Rocky » Forest manquera beaucoup à son épouse fidèle qui parlait de lui comme de « mon rocher ». Infatigable, Jean a continué à s'occuper de lui avec brio, à le chérir, à le faire rire et sourire. Elle lui a « inspiré la santé et la longévité » par son amour.

Jean et ses enfants souhaitent remercier tous les membres du personnel de Berwick House et de Sunrise Senior Living pour leur aide et leur gentillesse, les pasteurs de Jean et Rocky pour leur encadrement spirituel, et le Dr Keith McQueen pour ses années d'encouragement et d'excellents soins médicaux.

Les remerciements les plus chaleureux de Jean et de la famille sont réservés pour Rosalyn, la plus jeune des filles de Rocky, qui a aidé à soigner son père avec compassion et expertise presque tous les jours pendant ses dernières années. À l'âge de 94 ans, le 16 décembre 2015, Rocky est décédé paisiblement, sa tête blottie dans les bras aimants de Rosalyn.

Rocky laisse dans le deuil ses sept enfants remplis d'amour : Ric (Jayne), Leanne (Wes), Dan (MaryLou), Michelle (Peter), Karen, Rosalyn (David), et Tom (Lynne). Rocky ne manquait jamais d'inspirer ses 11 petits-enfants : Michael (Christina), Nicole (Kevin), Brad (Charlotte), Kim (Brigitte), Damian (Christie), Kira (Mike), Dominique, Elise, Adrianna (Brad), Megan et Elodie. Son plus grand bonheur était les visites de ses 11 arrière-petits-enfants : Rebecca, Samantha, Ryan, Payton, Warner, Morgan, Kayla, Adelaide, Liam, Gabriella et Keira. Il laisse aussi son frère Gabriel (Marcelle) et ses belles-sœurs Rita, Anita, Louise et Cathy, ainsi que des dizaines de neveux et de nièces qui ont écrit et appelé pour prendre des nouvelles de leur oncle Rocky. Il a été précédé de ses frères et sœurs Anna et Alphonse Dufault, Laurent, Gérard et Alphonsine, Georges, Cécile et Earl Pickup, Jean-Paul et Robert.

La veille et les prières ont eu lieu le dimanche 20 décembre à 19 h 30. Une messe chrétienne de funérailles a eu lieu le lundi 21 décembre à 11 h, suivie d'un dîner et d'une réception dans la salle paroissiale. Les deux cérémonies ont eu lieu à l'église catholique Holy Cross, 4049 Gordon Head Road, à Victoria, en Colombie-Britannique.

Une célébration de la vie de Rocky aura lieu à Edmonton, en Alberta, au printemps ou à l'été de 2016. Ses cendres seront enterrées au cimetière catholique Holy Cross d'Edmonton – un magnifique parc funéraire que Rocky a lui-même développé et construit il y a environ 45 ans.

Les personnes qui veulent offrir leurs condoléances à la famille peuvent se rendre à mccallbros.com. Au lieu de donner des fleurs, veuillez songez à continuer l'œuvre de Rocky pour les femmes et les enfants dans le besoin en faisant un don à la charité de son choix : Wings of Providence et la garderie Rocky Forest Daycare – wingsofprovidence.ca.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

AMBER WSIAKI

Le péché et l'espérance

Depuis le mois de septembre je suis un cours en études Catholiques, en ligne. J'ai des lectures à faire, suivies d'une réflexion à soumettre sur chacune de ces lectures. Et j'aimerais vous partager la réflexion que j'ai rédigée sur le sujet du péché. La question posée était : « Comment les personnes qui croient au péché originel peuvent-elles cultiver l'espérance? »

En lisant, et en réfléchissant sur le péché et la tentation qui existent dans ce monde, je me suis rendue compte à quel point il est facile d'oublier que notre Dieu est un Dieu d'amour. Par contre, je crois fortement que nous pouvons à la fois reconnaître la présence du péché dans notre monde et continuer à croire et à espérer en Dieu. Premièrement, Dieu a créé le monde *bon*, et notre nature pécheresse n'a jamais fait partie des plans originaux de Dieu. Deuxièmement, je crois que Dieu n'a jamais fini de « nous créer », et qu'Il continue à œuvrer dans nos vies, à chaque moment, chaque jour. Enfin, je crois qu'en se rappelant de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus nous pouvons retrouver une espérance enracinée dans ce qu'Il est pour nous.

Commençons en regardant le monde que Dieu a créé *bon* à l'origine des temps. Lorsque quelque chose est créée pour une raison particulière, on peut reconnaître son potentiel, quelle que soit sa situation actuelle. Par exemple, lorsque j'ai un pneu crevé, je ne perce pas les trois autres pneus, décidant que ma voiture serait mieux avec tous ses pneus crevés. De la même façon, un monde plein de tentations et de mauvais choix ne signifie pas que Dieu ait voulu que nous choisissions de vivre dans le péché. Malgré que nous soyons tentés et que nous succombions parfois au péché, cela n'est pas la volonté de Dieu pour nous. Et comme dans le cas du pneu crevé, nous devrions travailler à corriger la situation, plutôt que de l'accepter comme un nouveau « *normal* ». Savoir que Dieu désire notre bien ravive notre espérance et nous aide à mieux comprendre ce à quoi il nous faut aspirer, et les choix positifs que nous pouvons faire.

Deuxièmement, je sais que Dieu n'en a pas « *fini avec nous* ». J'ai déjà fait l'expérience de situations où, étant face à un défi, les personnes autour de moi doutaient de mon habileté à surmonter cet obstacle. Mais, comme beaucoup d'entre nous, j'ai également eu la chance de travailler en équipe afin de surmonter un obstacle. Et durant le processus d'expérimenter la façon dont les membres de l'équipe s'encourageaient les uns les autres, ayant foi dans le potentiel de chacun à atteindre le but fixé. De la même façon, Dieu croit fermement que nous pouvons faire des choix *saints* et devenir ainsi « *la meilleure version* » de nous-mêmes. Dieu – celui qui nous a créés – sait de quoi nous sommes capables, surtout lorsque nous nous tournons vers lui pour invoquer son aide. Je me sens remplie d'espoir quand mes amis me disent qu'ils croient que je suis capable de réaliser un projet précis. Et, en tant que croyants, nous pouvons cultiver cette même espérance lorsque nous nous rendons compte que Dieu croit en nous, et qu'Il continue à transformer nos vies, à œuvrer en nous, à chaque moment, chaque jour.

Enfin, il faut tout simplement nous remémorer la vie, la mort et la résurrection de Jésus afin de continuer à espérer, malgré le péché qui est présent dans ce monde. Car Jésus était « en tout semblable à nous (l'humain) excepté le péché » et il a été pour nous l'exemple par excellence de la volonté de Dieu pour l'humanité. En méditant plus en profondeur sur sa vie, sa mort et sa résurrection, nous comprendrons qu'en coopérant avec la volonté de Dieu, si nous nous consacrons à connaître, aimer et servir Dieu, nous aussi pourrons vivre une vie exceptionnelle! Méditer sur la personne de Jésus – qui a fait l'expérience d'une famille, des amis, du travail, et de la tentation – nous donne de l'espoir parce que nous voyons, non seulement comment nous devrions vivre, mais aussi que par la grâce de Dieu, il nous est possible de vivre selon sa volonté.

En résumé, il est possible d'espérer et de croire en Dieu malgré la présence du péché dans notre monde. Savoir que Dieu a d'abord créé un monde *bon* nous aide à croire que le bien triomphera. Nous sommes aussi encouragés quand nous nous rappelons que Dieu *n'en a jamais fini* avec nous, qu'Il ne nous a pas abandonnés. Enfin, et s'il n'y avait que cela, contemplons Jésus, pas seulement pour voir en lui un modèle à suivre, mais un témoignage d'une sainteté accessible à toutes et à tous!

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

LA PIÈCE ANNUELLE À SAINT-JEAN-BAPTISTE

Les multiples chapeaux de Claude Goulet

Depuis bientôt 26 ans, les comédiens amateurs de la région de Saint-Jean-Baptiste chassent les *blues* d'hiver avec une production théâtrale. Claude Goulet est le directeur artistique de la production de cette année. Entretien.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

« On a eu toutes sortes de productions au cours des années. Mais depuis plusieurs années maintenant, on cherche à faire des comédies. Les répétitions se font toujours en plein hiver, et la production est toujours présentée la dernière semaine de février. Le public vient nous voir pour passer une soirée à s'amuser et à rire. »

Le 25 février le rideau se lèvera sur *Pas de pitié pour le docteur, (1)* une comédie de l'écrivaine québécoise Marie-Thérèse Quinton. L'histoire suit les aventures d'un médecin et d'une infirmière qui ont travaillé ensemble depuis 25 ans et qui viennent d'être affectés, ensemble, à un petit village perdu, où leurs interactions avec les résidents mettront en question tout ce qu'ils avaient cru à propos d'eux-mêmes.

Les comédiens du Théâtre Montcalm préparent la pièce depuis décembre.



photo : Gracieuseté de Claude Goulet

Julie Legal (à gauche), Suzette LaRochelle, Denis Foidart et Danielle Vermette du Théâtre Montcalm de Saint-Jean-Baptiste en répétition pour la production annuelle, *Pas de pitié pour le docteur*.

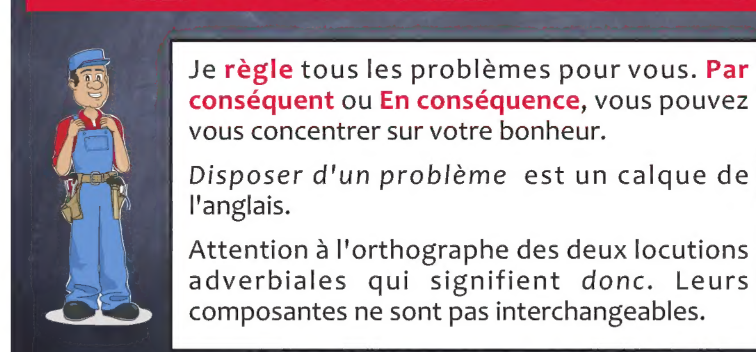
Claude Goulet raconte : « Je suis le directeur artistique, je fais de la mise en scène. En fait, c'est moi qui porte la plupart des chapeaux depuis sept ans. Avant ça, j'ai été comédien pendant 12 ou 13 ans. La production est un travail qui se fait à longueur d'année. Il faut décider quelle pièce présenter sept ou huit mois à l'avance. Dans le cas de *Pas de pitié pour le docteur,* c'est écrit par la même auteure qui a écrit notre production de l'année dernière, *Eldorado Snack Bar,* qui a été une grande réussite. En mai dernier, j'ai fait trois jours de route pour aller voir cette pièce à Montréal. »

Claude Goulet, enseignant à la retraite et menuisier à temps partiel, ne compte pas ses heures pour assurer que la production plaise au public. Et il n'est pas le seul. « C'est formidable, comment tout le monde embarque. Nous avons neuf comédiens et une trentaine de bénévoles qui s'occupe du décor, du son, de l'éclairage et des ventes. Ce sont des gens de la région, âgés de 16 à 70 ans. Il n'y a pas seulement des têtes grises, voyez-vous! Depuis environ le Jour de l'An, nous nous réunissons quatre fois par semaine pour des répétitions. Nous sommes tous bénévoles. Les comédiens ont tous un boulot, mais on voit ça comme des artistes. Nous sommes en train de créer une œuvre d'art pour le plaisir des gens qui vont venir voir la pièce. »

Les comédiens, les bénévoles et une grande partie du public viennent de Saint-Jean-Baptiste et les villages avoisinants. Mais certains arrivent de plus loin.

Claude Goulet précise : « On a des gens qui viennent de la ville et de toute la région. Ce n'est pas le Cercle Molière, c'est la salle communautaire de Saint-Jean-Baptiste. Mais pour nous, c'est *le* spectacle annuel. On a hâte à ça à longueur d'année, et je connais certaines personnes qui n'ont jamais manqué une pièce en 26 ans. On sait que tout le monde s'attend à un spectacle semi-professionnel. Les gens ne seront pas déçus. »

(1) *Pas de pitié pour le docteur* sera présenté à la Salle communautaire de Saint-Jean-Baptiste à 20 h les 25, 26 et 27 février et en matinée à 14 h le dimanche 28 février. Les billets sont 15 $ pour adultes et 10 $ pour étudiants. Ils sont disponibles à la porte, à la Caisse de Saint-Jean-Baptiste ou en appelant Annette Dupuis au 1-204-758-3339.



COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE

Je **règle** tous les problèmes pour vous. **Par conséquent** ou **En conséquence**, vous pouvez vous concentrer sur votre bonheur.

Disposer d'un problème est un calque de l'anglais.

Attention à l'orthographe des deux locutions adverbiales qui signifient *donc*. Leurs composantes ne sont pas interchangeables.

LE CLUB DE BICOLO

SAINT-VALENTIN

Légende de la Saint-Valentin

Replace les mots ci-dessous aux bons endroits pour comprendre le sens de la légende.

fille, gardien, Valentin, mariage, Italie, hommes, prison, vue

Nous sommes en ____________________, il y a très très longtemps. Valentin était un prêtre italien qui mariait des couples d'amoureux en secret. Si c'était en secret, c'est parce que le ____________________ était devenu interdit.

Le grand chef de l'Italie, l'empereur, voyait que les ____________________ mariés n'allaient plus à la guerre. Parce qu'il manquait de soldats, il ne voulait plus que les hommes se marient. Quand l'empereur a découvert ce que faisait ____________________, il a décidé de le condamner à mort.

Quand Valentin était en ____________________, il est devenu ami avec le ____________________. Le gardien avait une fille aveugle et par miracle, Valentin lui a redonné la ____________________. Avant de mourir, il a écrit une lettre d'adieu à la jeune ____________________ et il a signé « ton Valentin ». Il est mort le 14 février 268.

Où êtes-vous, petits coeurs

Dans cette image, 14 petits cœurs se sont cachés. À toi de les trouver.



Mot-mystère

C	V	F	E	T	E	R	A	I
O	A	S	O	U	R	I	R	E
E	L	R	S	R	U	E	L	F
U	E	U	M	A	M	O	U	R
R	N	E	U	A	E	D	A	C
S	T	H	E	E	I	L	O	J
I	I	N	L	I	T	N	E	G
M	N	O	C	A	R	T	E	S
A	R	B	A	M	I	T	I	E

- ❍ amis
- ❍ amitié
- ❍ amour
- ❍ bonheur
- ❍ cadeau
- ❍ cartes
- ❍ cœur
- ❍ fêter
- ❍ fleurs
- ❍ gentil
- ❍ jolie
- ❍ sourire
- ❍ valentin

MOT MYSTÈRE : aimer

Les reproductions de cette page à des fins pédagogiques sont permises à la condition de mentionner la source.

CLUB DE BICOLO • C.P. 190 • 420, rue Des Meurons • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 237-4823